

**Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích  
Pedagogická fakulta**

**Katedra románských jazyků a literatur**

**Le monde coloré d'Emile Zola**

vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D.

autor: Simona Jarošová

České Budějovice 2006

## Prohlášení

Prohlašuji, že diplomovou práci „Le monde coloré d'Emile Zola“ jsem vypracovala samostatně a použila jen zdrojů, které cituji a uvádím v příložené bibliografii.

V Českých Budějovicích 20. 4. 2006

Simona Jarošová



PREFACE

1. INTRODUCTION

1.1. 1840

1.2. 1850

1.3. 1860

1.4. 1870

1.5. 1880

1.6. 1890

1.7. 1900

1.8. 1910

1.9. 1920

1.10. 1930

2. LITERATURE

2.1. P. 1

2.2. P. 2

2.3. P. 3

2.4. P. 4

3. CONCLUSION

3.1. P. 1

3.2. P. 2

3.3. P. 3

**Poděkování:**

Na tomto místě bych ráda poděkovala vedoucí mé diplomové práce Mgr. Kateřině Drskové Ph.D. za cenné rady, ochotu a trpělivost při odborném vedení mé práce.

Simona Jarošová

## Table des matières

<b>PREFACE.....</b>	<b>1</b>
<b>1. EMILE ZOLA - SA VIE PAR ORDRE DE DATES.....</b>	<b>2</b>
1. 1. 1840 – 1858 L'enfance et adolescence en Provence...	2
1. 2. 1858 – 1862 La vie de bohème .....	2
1. 3. 1862 – 1865 L'édition .....	3
1. 4. 1866 – 1868 Le journalisme littéraire .....	3
1. 5. 1869 – 1871 Le journalisme politique .....	4
1. 6. 1872 – 1877 La conquête du succès .....	5
1. 7. 1878 – 1885 Le chef d'école: de L'Assommoir à Germinal .....	6
1. 8. 1886 – 1893 Les derniers romans des Rougon - Macquart.....	7
1. 9. 1894 – 1898 de l'“Histoire d'une famille“ au cycle de la cité, „Les Trois Villes" .....	8
1. 10. 1899 – 1902 de l'Affaire Dreyfus à la mort d'Emile Zola.....	8
<b>2. LES OEUVRES PRINCIPALES D'EMILE ZOLA.....</b>	<b>10</b>
2. 1. Premiers romans.....	10
2. 2. Les Rougon – Macquart.....	10
2. 3. „Les Trois villes“ .....	11
2. 4. „Les Quatres Evangiles“ .....	11
<b>3. LE REALISME.....</b>	<b>12</b>
3. 1. Le réalisme en peinture.....	12
3. 2. Le réalisme en littérature.....	13
3. 3. Les genres littéraires .....	13
3. 4. Le roman réaliste et ses traits.....	14
3. 5. Le Réalisme en conclusion .....	15
<b>4. LE NATURALISME.....</b>	<b>16</b>
4. 1. Le naturalisme en peinture.....	16

4. 2. L'histoire du naturalisme .....	17
4. 3. L'inspiration du naturalisme.....	18
4. 4. Le naturalisme en littérature.....	18
4. 5. Le roman naturaliste et ses traits.....	19
4. 6. Le héros naturaliste.....	19
4. 7. Le naturalisme en conclusion .....	20
<b>LES RESUMES DES TEXTES LITTERAIRES.....</b>	<b>22</b>
5. <i>L'ASSOMMOIR</i> .....	22
6. <i>AU BONHEUR DES DAMES</i> .....	26
7. <i>LA BÊTE HUMAINE</i> .....	29
8. <b>LA SYMBOLIQUE DES COULEURS</b> .....	34
8. 1. Comment définir une couleur?.....	34
8. 2. La couleur dans l'art.....	35
8. 3. Le symbolisme des couleurs.....	37
8. 4. Les couleurs principales.....	38
8. 4. 1. Le blanc .....	38
8. 4. 2. Le jaune.....	39
8. 4. 3. Le rouge .....	40
8. 4. 4. Le bleu.....	41
8. 4. 5. Le vert .....	42
8. 4. 6. Le noir.....	43
8. 5. Les couleurs secondaires .....	44
8. 5. 1. Le beige.....	44
8. 5. 2. L'orange .....	45
8. 5. 3. Le rose.....	45
8. 5. 4. Le violet .....	45
8. 5. 5. Le marron.....	45
8. 5. 6. Le gris.....	45
9. <b>LA SYMBOLIQUE DES COULEURS DANS LE ROMAN</b> <b><i>L'ASSOMMOIR</i></b> .....	46
9. 1. La symbolique des couleurs et les personnages principaux dans le roman <i>L'Assommoir</i> .....	46
9. 1. 1. Gervaise Macquart .....	46

9. 1. 2. Coupeau.....	52
9. 1. 3. Auguste Lantier.....	54
9. 1. 4. Goujet.....	55
<b>9. 2. La symbolique des couleurs et les lieux dans le roman <i>L'Assommoir</i> .....</b>	<b>57</b>
9. 2. 1. L'hotél Boncoeur .....	57
9. 2. 2. L'Assommoir .....	59
9. 2. 3. La boutique de Gervaise.....	60
<b>9. 3. La Conclusion .....</b>	<b>63</b>
<b>10. LA SYMBOLIQUE DES COULEURS DANS LE ROMAN</b>	
<b><i>AU BONHEUR DES DAMES</i>.....</b>	<b>64</b>
10. 1. La symbolique des couleurs et les personnages principaux dans	
le roman <i>Au Bonheur des Dames</i> .....	64
10. 1. 1. Denise Baudu .....	64
10. 1. 2. Octave Mouret.....	70
10. 1. 3. Jean et Pépé Baudu (les frères de Denise) .....	71
<b>10. 2. La symbolique des couleurs et les lieux dans le roman <i>Au Bonheur</i></b>	
<b><i>des Dames</i> .....</b>	<b>73</b>
10. 2. 1. Au Vieil Elbeuf (le magasin des Baudu).....	73
10. 2. 2. Au Bonheur des Dames.....	76
<b>10. 3. La conclusion .....</b>	<b>80</b>
<b>11. LA SYMBOLIQUE DES COULEURS DANS LE ROMAN.....</b>	
<b><i>LA BÊTE HUMAINE</i>.....</b>	<b>82</b>
11. 1. La symbolique des couleurs et les personnages principaux dans	
le roman <i>La Bête humaine</i> .....	82
11. 1. 1. Séverine.....	82
11. 1. 2. Roubaud .....	86
11. 1. 3. Jacques Lantier.....	87
<b>11. 2. La symbolique des couleurs et les lieux dans le roman</b>	
<b><i>La Bête humaine</i>.....</b>	<b>88</b>
11. 2. 1. La maison de la Croix-de-Maufras .....	88
11. 2. 2. L'appartement de mère Victoire .....	91
11. 2. 3. L'appartement des Roubaud .....	93
11. 2. 4. Le Palais de Justice de Rouen .....	94
<b>11. 3. La Conclusion .....</b>	<b>95</b>
<b>12. CONCLUSIONS .....</b>	<b>96</b>

13. BIBLIOGRAPHIE..... 100

14. ANNEXES ..... 102

## PREFACE

Dans le mémoire „Le monde coloré d'Emile Zola“, j'avais pour but d'analyser trois romans d'Emile Zola et d'interpréter la signification et la symbolique des couleurs qui s'apparaissent dans les romans choisis.

J'ai analysé trois romans du cycle *Les Rougon-Macquart*: *L'Assommoir*, un roman ouvrier publié en 1877, *Au Bonheur des Dames*, un roman du progrès publié en 1893 et *La Bête humaine*, un roman de la violence publié en 1890.

Ce mémoire se compose de plusieurs parties. Au début, j'ai placé un chapitre sur la vie et les oeuvres principales d'Emile Zola. Suivent deux chapitres sur les mouvements littéraires qui influencent l'oeuvre d'Emile Zola - le réalisme et le naturalisme. Il y a aussi trois chapitres qui résument brièvement l'action des trois romans choisis.

En analysant la symbolique des couleurs dans *L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames* et dans *La Bête humaine* je me suis concentrée premièrement aux personnages principaux et deuxièmement aux lieux principaux de chaque roman. Je voulais savoir si les couleurs utilisées par l'auteur pour la description des personnages et des lieux principaux possèdent vraiment une certaine symbolique et si cette symbolique aide à comprendre mieux le sens du roman en général.

## 1. EMILE ZOLA - SA VIE PAR ORDRE DE DATES

### 1. 1. 1840 – 1858 L'enfance et adolescence en Provence

- 1840 Le 2 avril, Emile Zola est né à Paris comme fils de François Zola, ingénieur d'origine vénitienne, et d'Emilie Aubert, d'origine beauceronne.
- 1843 Les Zola s'installent à Aix-en-Provence, où François Zola construit un barrage et un canal.
- 1847 François Zola, le père d'Emile Zola, meurt et les Zola s'appauvrissent.
- 1848 Emile Zola devient un des élèves de la pension Nôtre-Dame.
- 1852 Il entre en 8e au collège Bourbon, il s'y lie à amitié avec J.-B. Baille et Paul Cézanne.

### 1. 2. 1858 – 1862 La vie de bohème

- 1858 Zola et sa mère s'installent à Paris.  
Zola entre en seconde au lycée Saint-Louis
- 1859 Zola entre à la rhétorique au lycée Saint-Louis, il échoue au baccalauréat.  
Il passe ses vacances à Aix-en-Provence.
- 1860 Il travaille à l'administration des Docks.  
Il lit les classiques (Michelet et Sand) et des compositions poétiques.

- 1861 Il vit dans la misère, il cherche du travail mais en vain.  
Il fréquente des peintres, avec Cézanne.  
Il lit des pièces de Molière et de Montaigne.

### 1. 3. 1862 – 1865 L'édition

- 1862 Zola entre à la Librairie Hachette, au bureau des expéditions, puis au bureau de la publicité.  
Il déménage plusieurs fois dans les quartiers modestes de la rive gauche.
- 1863 Il débute dans le journalisme, il publie ses premiers contes et premiers articles au Figaro.
- 1864 Il devient le chef de la publicité chez Hachette.  
Il lit des oeuvres de Stendhal et de Flaubert.  
Au mois de décembre, il publie les *Contes à Ninon*.
- 1865 Il écrit une chronique régulière au *Petit Journal* et au *Salut Public de Lyon*.  
Il se lie à Gabrielle-Alexandrine Meley.  
Au mois de novembre, il publie *La Confession de Claude* et il écrit des manuscrits pour le théâtre (*La Laide, Madelaine*).

### 1. 4. 1866 – 1868 Le journalisme littéraire

- 1866 En janvier, Zola quitte la Librairie Hachette mais il vit désormais de sa plume.  
Du février jusqu'au novembre, il publie *Courrier littéraire* à *L'Événement*.

Il publie encore *Mes Haines* et *Mon Salon*.

Il fait des séjours à Bennecourt, avec Cézanne et d'autres peintres.

En novembre, il publie son roman *Le Voeu d'une morte*.

1867 Zola écrit des chroniques.

Il s'installe sur la rive droite, aux Batignolles.

Il publie *Thérèse Raquin* et un roman-feuilleton *Les Mystères de Marseille*.

1868 Zola collabore à *La Tribune*, journal républicain.

En novembre, il publie son roman *Madeleine Férat*.

Il prépare des documents en vue de l'écriture l'*Histoire d'une famille*, qui illustrerait ses convictions naturalistes.

Il se lie amitié avec les Goncourt et fait correspondance avec Taine et Sainte-Beuve.

### 1. 5. 1869 – 1871 Le journalisme politique

1869 Zola commence à prendre parti dans l'opposition à l'Empire.

Zola écrit des causeries polémiques dans *La Tribune* et *Le Rappel*.

Il contribue au courrier littéraire au *Gaulois*.

Il rédige *La Fortune des Rougon*.

1870 En mai, il se marie avec Gabrielle-Alexandrine Meley.

Il collabore au *Rappel* et à la *Cloche*.

Les Zola quitte Paris pour Marseille, puis pour Bordeaux.

1871 Zola retourne à Paris, puis il part à Bennecourt.

Il écrit une chronique parlementaire pour *La Cloche*.

Il publie *La Fortune des Rougon* et *La Curée*.

## 1. 6. 1872 – 1877 La conquête du succès

- 1872 Zola collabore à *La Cloche*, au *Sémaphore de Marseille* et au *Corsaire*.  
Il écrit des polémiques contre la majorité monarchiste de l'Assemblée.
- 1873 Zola écrit un critique dramatique à *L'Avenir National*.  
Il se lie avec de nombreux écrivains et artistes tels que Goncourt, Flaubert, Daudet, Tourgueniev, Manet.  
Il publie *Le Ventre de Paris* et son roman *Thérèse Raquin* est mis en scène.
- 1874 Zola publie *La conquête de Plassans* et *Nouveaux contes à Ninon*.  
Il met en scène *Les Héritiers Rabourdin*.
- 1875 Zola publie *La Faute de l'Abbé Mouret*.  
Il collabore mensuellement au *Messenger de l'Europe*, revue de Saint – Petersburg.
- 1876 Zola publie *Son Excellence Eugène Rougon*.  
Il collabore au *Bien Public*, revue dramatique et littéraire, et au *Voltaire*.
- 1877 Zola publie *L'Assommoir* qui a un énorme succès.  
Il participe à la campagne en faveur du naturalisme.

## 1. 7. 1878 – 1885 Le chef d'école: de L'Assommoir à Germinal

- 1878 Zola publie *Une page d'amour*.  
On met en scène sa comédie *Le Bouton de rose*, au Palais – Royal.  
En mai, il achète une maison à Médan, où les Zola font de longs séjours.
- 1879 On met en scène son roman *L'Assommoir*.  
Il participe à la campagne naturaliste dans *Le Messager de l'Europe* et *Le Voltaire*.
- 1880 Zola publie *Le roman expérimental* (ses thèses et exposées), *Nana* et *Les Soirées de Médan* (avec Huysmans, Maupassant).  
En octobre, sa mère meurt et puis il souffre d'un profond ébranlement moral .
- 1881 Zola publie *Les Romanciers naturalistes*, *Le Naturalisme au théâtre* et *Documents littéraires*.  
Il écrit une chronique hebdomadaire au *Figaro* où il fait une polémique contre les chefs des partis républicains et contre la critique académique.
- 1882 Zola publie *Pot-Bouille* et *Le Capitaine Burle*, un recueil de nouvelles.  
Il publie aussi un recueil des articles du *Figaro* – *Une Campagne*.
- 1883 Zola publie son roman *Au Bonheur des Dames*.
- 1884 Du février jusqu'au mars, il enquête sur des mines dans celles d'Anzin.  
Il publie *La Joie de vivre* et *Nais Micoulin*, un recueil de nouvelles.

1885 Zola publie *Germinal*; la pièce tirée du roman est interdite.

### 1. 8. 1886 – 1893 Les derniers romans des Rougon - Macquart

1886 Zola publie *L'Oeuvre*.

L'amitié de Zola et de Cézanne est brisée.

Au mois de mai, il voyage en Beauce pour préparer *La Terre*.

1887 Il publie *La Terre*.

On écrit le *Manifeste des Cinq* (Bonnetain, Descaves, Rosny...), qui renie le naturalisme de Zola.

1888 Zola publie *Le Rêve*.

Il s'éprend de Jeanne Rozerot, dont il aura deux enfants.

1889 Denise, la fille de Zola et de Jeanne, est née.

1890 Zola pose sa candidature à l'Académie française mais il échoue.

Il publie *La Bête humaine*.

1891 Zola devient président de la Société des Gens de Lettres.

Au mois de juin, on met en scène *Le Rêve* à l'Opéra-Comique.

Jacques, le fils de Zola et de Jeanne, est né.

1892 Zola voyage à Lourdes, en Provence et en Italie.

Il publie *La Débâcle*.

1893 Il publie *Le Docteur Pascal*.

On fait un banquet littéraire pour l'achèvement des *Rougon – Macquart*.

**1. 9. 1894 – 1898 de l'“Histoire d'une famille“ au cycle de la cité,  
„Les Trois Villes“**

1894 Zola séjourne à Rome.

Il publie  *Lourdes*.

Au mois de décembre, on condamne le capitaine Alfred Dreyfus.

1895 Zola fait une nouvelle campagne dans *Le Figaro* contre la condamnation de Dreyfus.

1896 Zola publie *Rome*.

Le colonel Picquart découvre l'innocence de Dreyfus et la culpabilité du Commandant Esterhazy.

1897 Pendant les mois de novembre et de décembre, Zola fait une campagne pour la révision du procès d'Alfred Dreyfus.

1898 Le 13 janvier, Zola publie *J'accuse* dans *L'Aurore*.

Du 7 au 23 février, Zola fait partie au procès à la cour d'assises de Paris et il est condamné à un an de prison.

Le jugement de Zola est cassé et ensuite confirmé par la cour de Versailles.

Zola s'exile en Angleterre (à Londres) et publie *Paris*.

**1. 10. 1899 – 1902 de l'Affaire Dreyfus à la mort d'Emile Zola**

1899 On arrête la révision du procès d'Alfred Dreyfus.

Zola retourne à Paris.

On commence un second procès de Dreyfus devant le tribunal militaire de Rennes.

Zola publie *Fécondité*.

1900 Le reportage photographique de Zola est mis à l'Exposition universelle. C'est un vrai succès.

1901 Il publie *Travail*.

1902 Le 29 septembre Emile Zola meurt, asphyxié, peut-être à la suite d'une malveillance politique. Le 5 octobre, il est enterré au cimetière Montmartre.

1903 On publie *Vérité* mais *Justice* reste à l'état de notes.

1908 Le 4 juin, le corps de Zola est porté au Panthéon.

## 2. LES OEUVRES PRINCIPALES D'EMILE ZOLA

### 2. 1. Premiers romans

- 1865 *La Confession de Claude*
- 1866 *Le Voeu d'une morte*
- 1867 *Les Mystères de Marseille*
- 1867 *Thérèse Raquin*
- 1868 *Madeleine Ferat*

### 2. 2. Les Rougon – Macquart

- 1870 *La Fortune des Rougon*
- 1871 *La Curée*
- 1873 *Le Ventre de Paris*
- 1874 *La Conquête de Plassans*
- 1875 *La Faute de l'abbé Mouret*
- 1876 *Son Excellence Eugène Rougon*
- 1877 *L'Assommoir*
- 1878 *Une Page d'amour*
- 1880 *Nana*
- 1882 *Pot-Bouille*
- 1883 *Au Bonheur des Dames*
- 1884 *La Joie de vivre*
- 1885 *Germinal*
- 1886 *L'OEuvre*
- 1887 *La Terre*
- 1888 *Le Rêve*
- 1890 *La Bête humaine*

1891 *L'Argent*

1892 *La Débâcle*

1893 *Le Docteur Pascal*

### 2. 3. „Les Trois villes“

1894  *Lourdes*

1896 *Rome*

1898 *Paris*

### 2. 4. „Les Quatres Evangiles“

1899 *Fécondité*

1901 *Travail*

1903 *Vérité*

### 3. LE REALISME

Le réalisme (le mot vient du latin *realis* = réel, objectif) comme un nouveau mouvement artistique est né après l'échec du romantisme et la désillusion politique de 1848 quand les jeunes artistes se révoltent et se penchent vers ce nouveau mouvement.

Ce sont Jules François Husson (1821-1889), dit Champfleury, et Edmond Duranty (1833-1880) qui deviennent les apôtres du réalisme et les créateurs de la doctrine nouvelle. En 1857 ils publient un manifeste intitulé *Réalisme*.

*Au sens large, le réalisme caractérise une attitude de l'artiste face au réel. Il définit un type de littérature qui veut représenter le quotidien, au plus près du vécu, en puisant dans les choses vues sans omettre le banal. Il existe des formes artistiques et littéraires de réalisme dès l'Antiquité.<sup>1</sup>*

A travers les siècles il y a un grand nombre d'artistes (François Villon, William Shakespeare, François Rabelais, Jean Racine, Molière) qui utilisent des éléments réalistes dans leur oeuvre mais comme précurseurs du vrai réalisme peuvent être désignés Jane Austen ou Stendhal qui savent très bien décrire des côtés différents de la vie et des relations humaines.

#### 3. 1. Le réalisme en peinture

Le mouvement réaliste aussi comme le romantisme ou le classicisme ne concerne pas que la littérature. D'abord, il apparaît en peinture autour de l'oeuvre de Gustave Courbet (1796-1877). Son exposition de 1855 porte le nom *Du Réalisme* comme le manifeste de Champfleury. Dans son oeuvre, dont

---

<sup>1</sup> Thérénty, Marie-Eve: *Les mouvements littéraires du XIXe et du XXe siècle*, p. 31

les peintures les plus connues sont *Les Casseurs de pierres* et *Un enterrement à Ornans*, Courbet attaque l'imagination et la rêverie qui déforment la réalité. De l'autre côté, il provoque par son retour vers les thèmes de la vie de tous les jours. Après Courbet, le réalisme continue dans les travaux de Jean-François Millet et ceux de Honoré Daumier.

### 3. 2. Le réalisme en littérature

Il est presque impossible de diviser le réalisme en étapes. Au début, dans les années cinquante, ce n'est pas encore le vrai réalisme et à la fin du dix-neuvième siècle le réalisme commence à se diviser en naturalisme, symbolisme...

Néanmoins, ce mouvement artistique peut être divisé en réalisme primitif (naïf) et en réalisme critique.

Les représentants du réalisme critique viennent de l'état moyen, c'est pourquoi ils essaient de peindre la vie de basses couches sociales sous de vives couleurs et sans embelissement. Ils se déclarent contre l'immoralité des institutions régnautes, contre l'égoïsme des riches et contre le fanatisme de toute sorte. Ils attaquent non seulement le programme politique de l'aristocratie mais aussi la démocratie que la société bourgeoise offre aux citoyens après la Révolution française.

### 3. 3. Les genres littéraires

En ce qui concerne les genres littéraires, les auteurs réalistes préfèrent la prose à la poésie. Ils écrivent des contes et des nouvelles mais c'est le roman qui occupe la première place. Le roman grâce à sa composition et sa surface offre

beaucoup de possibilités pour le développement des histoires compliquées. Par contre le théâtre reste sans retentissement chez les auteurs réalistes.

### 3. 4. Le roman réaliste et ses traits

Le roman réaliste dans la présentation de Champfleury et de Duranty pourrait être désigné comme un roman documentaire, car il essaie de reproduire la réalité le plus exactement possible. En 1852, Champfleury déjà trace des principes de la création réaliste. Selon lui le roman devrait présenter l'homme contemporain et par son intermédiaire la civilisation moderne. La base du travail d'un écrivain réaliste devient la récupération des documents de toutes sortes (l'écrivain peut par exemple étudier les conditions de la vie des gens dont veut faire des héros littéraires). Cela veut dire que les faits objectifs sont plus importants que le processus créatif.

De l'autre côté les représentants du réalisme critique n'aspirent pas seulement à la vérité absolue et à l'exactitude documentaire. Ce qui est le plus important c'est l'authenticité.

Pour qu'un roman réaliste soit vraiment authentique, les écrivains réalistes racontent leurs histoires par l'intermédiaire du narrateur omniscient qui peut se permettre d'introduire des éléments qui font du roman autant un instrument de savoir que de divertissement. C'est à dire que le roman offre aux lecteurs la possibilité de porter un regard sur ~~de~~ différents milieux professionnels et apprendre du lexique précis et spécifique.

Un des instruments qui facilite la compréhension de l'oeuvre réaliste est la description. Elle permet au narrateur d'informer ses lecteurs sur les éléments géographiques, sur le milieu social et sur les portraits des personnages (inclus

leur généalogie, leur biographie, leur état civil, leur physique, leurs propriétés...).

Dans la description réaliste tous les détails sont importants parce qu'ils portent le sens et montre aux lecteurs le rapport entre l'homme et son milieu.

Au centre d'intérêt de l'auteur réaliste se trouve un individu qui ne diffère pas de ses environs et qui remplit les idées générales de sa couche sociale. Les auteurs examinent son dedans et lui-même est décrit dans divers situations et étapes de sa vie.

### 3. 5. Le Réalisme en conclusion

Même si le réalisme peut être fier du grand nombre d'auteurs et d'oeuvres, il ne publie jamais une doctrine littéraire comme par exemple le naturalisme et donc il n'existe pas des règles strictes comment écrire un roman réaliste.

L'absence de la doctrine et en plus du véritable chef de file deviennent peut-être des raisons principales de l'échec de ce mouvement littéraire.

D'un côté on peut dire que le réalisme ne réussit pas comme un mouvement littéraire mais de l'autre côté il se montre comme un croisement entre le monde politique et littéraire.

## 4. LE NATURALISME

Le naturalisme, dont le nom vient du latin *naturalis* = naturel, est un mouvement littéraire qui apparaît dans la littérature vers la fin du dix-neuvième siècle (1865-1893).

Le naturalisme ne refuse pas „son précurseur“ le réalisme, il est plutôt une de ses débouchés.

*Assumant l'histoire et la polysémie du terme, le naturalisme se passionne pour le réel qu'il prétend expliquer à partir des découvertes de la science, en utilisant la même méthode fondée sur l'expérience et l'enquête.<sup>2</sup>*

Premièrement, ce sont l'observation, l'enquête et la documentation, une étude et une description exactes du réel que les auteurs naturalistes trouvent les plus importantes en écrivant des romans.

Deuxièmement, les naturalistes s'inspirent des découvertes médicales et scientifiques de leur époque.

### 4. 1. Le naturalisme en peinture

Le naturalisme n'est pas seulement un mouvement littéraire. Il se développe aussi en peinture. Les peintres naturalistes (comme par exemple le peintre allemand Adolf Menzel) cherchent leurs thèmes pour leur oeuvre dans le monde des rues des grandes villes.

---

<sup>2</sup> Thérénty, Marie-Eve: *Les mouvements littéraires du XIXe et du XXe siècle*, p. 56

Parallèlement au naturalisme se développe le mouvement artistique dit l'impressionnisme dont les représentants sont Édouard Manet, Claude Monet ou Camille Pissarro. Ces artistes recherchent des sujets contemporains et ils veulent décrire la vérité telle qu'elle est.

A côté de la peinture et de la littérature le naturalisme inspire aussi les architectes comme Henri Labrouste (1801-1875) et Alexandre Gustave Eiffel (1832-1905) qui rendent célèbres des constructions d'acier et du béton armé.

#### 4. 2. L'histoire du naturalisme

Tout d'abord le naturalisme trouve le retentissement dans les romans des écrivains français qui reproduisent l'atmosphère dépressive après la défaite par les Prusses et la proclamation de la troisième République en 1870.

S'ils existent des précurseurs du naturalisme ce sont certainement Honoré de Balzac et Gustave Flaubert.

Les premiers représentants „de l'école naturaliste française“ sont les frères Goncourt, Edmont de Goncourt (1822-1896) et Jules de Goncourt (1830-1870). Mais c'est Emile Zola qui finalement formule et applique systématiquement les principes naturalistes.

Le mouvement naturaliste commence à s'imposer en 1865 après la publication de trois oeuvres importantes: *L'Introduction à la médecine expérimentale* de Claude Bernard (Zola l'utilise en 1880 pour théoriser son mouvement), *Germinie Lacerteux* de frères Goncourt et l'article écrit par Zola dans *Le Salut public de Lyon* où il exprime son soutien absolu aux frères Goncourt.

Le 16 avril 1877, les jeunes écrivains provinciaux, attirés aussi par ce nouveau mouvement, comme Joris-Karl Huysmans, Octave Mirbeau et Guy de Maupassant offrent aux Flaubert, Goncourt et Zola, les initiateurs du naturalisme, un repas au restaurant Trapp, ce qui officialise le mouvement.

Les théories du mouvement sont plus tard décrites et publiées dans l'oeuvre de Zola -*Le Roman expérimental* (1880) et *Les Romanciers naturalistes* (1881).

#### **4. 3. L'inspiration du naturalisme**

Le naturalisme naît dans la période de grands changements. Premièrement, c'est le changement du système politique en France (la France redevient république), deuxièmement, c'est le changement social (migrations dans les grands villes et apparition des mouvements ouvriers), troisièmement, le changement scientifique (progrès médicaux) et finalement, le changement artistique (l'essor de l'impressionnisme).

Les théoriciens du naturalisme sont fascinés par toutes les sciences et notamment par les sciences naturelles et médicales et c'est pourquoi ils s'inspirent de la théorie de l'évolution du savant anglais Charles Darwin. Cette théorie souligne l'animalité originelle de l'homme.

En ce qui concerne la médecine les naturalistes trouvent l'intérêt dans l'étude de tout ce qui est pathologique – psychose, névrose, folie, dégénérescence.

#### **4. 4. Le naturalisme en littérature**

Ce mouvement littéraire s'incarne avant tout dans un genre: le récit fictionnel, roman ou nouvelle.

Ce qui est typique dans la narration naturaliste c'est l'utilisation de la focalisation interne qui permet au romancier naturaliste de disparaître derrière l'action.

Le discours indirect libre, utilisé premièrement par Flaubert, devient aussi une des techniques narratives des naturalistes

#### **4. 5. Le roman naturaliste et ses traits**

Dans leurs oeuvres, les romanciers naturalistes s'occupent de l'exploration des milieux sociaux et notamment du peuple. En écrivant ils ne connaissent ni tabous ni limites.

Au contraire du réalisme, qui aime bien décrire le monde bourgeois, le naturalisme préfère celui du travail

Deux thèmes sont souvent répétés dans les travaux des naturalistes et ce sont l'adultère et le mauvais ouvrier. En plus il y a aussi des thèmes associés: la prostitution (par ex. *Nana* de Zola), l'hôpital (par ex. *Soeur Philomène* des frères Goncourt) l'alcoolisme (*L'Assommoir* de Zola) et la révolte (*Germinal* de Zola).

En bref le roman naturaliste écrit de tout ce qui concerne des instincts de l'homme (désir, peur, violence). Les besoins de héros (faim), ses pulsions (crime, sexe) sont mis en scène.

#### **4. 6. Le héros naturaliste**

Dans la conception naturaliste l'être humain est considéré comme une partie de la société humaine mais en même temps il est examiné comme un objet unique

et compliqué. Il est déterminé biologiquement. Le destin de cet être est déterminé par ses caractères héréditaires (sa race), son environnement social et naturel.

Dans les romans naturalistes, le comportement de l'individu, son état d'âme et son état psychique sont décrits en détail et presque scientifiquement. La plupart des auteurs s'intéressent aux côtés négatifs du tempérament humain.

Les héros des romans naturalistes n'ont plus rien des héros classiques. Ils ne sont ni beaux ni intelligents. Ils ne vivent pas dans des milieux favorisés tels que château... Au contraire ils viennent de basses couches sociales et ils vivent au bord de la misère. Ce sont souvent des personnages médiocres, faibles, voués à l'échec.

Tandis que Gervaise ne résiste pas à l'alcoolisme (*L'Assommoir*), Jacques succombe à ses instincts meurtriers (*La Bête humaine*).

Les histoires des hommes brutaux, des ivrognes, des prostituées qui succombent à leurs passions immaniabiles, à l'agressivité pathologique et aux instincts animaliers nous montrent que ces individus ne sont pas capables de se libérer de leur comportement répugnant.

#### **4. 7. Le naturalisme en conclusion**

En 1893, quand Emile Zola écrit et publie son dernier roman naturaliste *Le Docteur Pascal*, le symbolisme et le décadentisme commencent déjà à s'imposer.

Même si le mouvement naturaliste naît comme une des débouchés du réalisme et ne dure que quelques années, il produit beaucoup d'oeuvres remarquables qui sont appréciées jusqu'à nos jours.

Grâce à Emile Zola, qui mobilise la doctrine naturaliste et montre comment écrire des romans selon cette doctrine, quelques autres romanciers tels que Edmond et Jules de Goncourt ou Alphonse Daudet peuvent devenir successeurs de ce mouvement.

Même si au début le naturalisme était critiqué pour sa vulgarité et plus tard refusé pour sa pesanteur réaliste il nous montre qu'il est possible d'écrire une oeuvre sans embellir la réalité ce qui n'est pas imaginable au Romantisme.

## LES RESUMES DES ROMANS

Avant de parler des couleurs et d'interpréter leur signification et leur symbolique dans les romans choisis, je voudrais résumer en bref l'action de chaque roman.

### 5. L'ASSOMMOIR

#### le genre littéraire:

à la fois un roman naturaliste, un roman de mœurs parisiennes et un roman ouvrier

#### le temps du roman:

mai 1850 – un jour de 1869

#### l'espace du roman / les lieux:

Paris (le quartier ouvrier de la Goutte-d'Or)

l'hôtel Boncoeur

l'Assommoir, le cabaret du père Colombe

l'appartement des Lorilleux

la boutique de Gervaise

l'appartement de Gervaise et Coupeau

la niche, sous l'escalier, dans la maison ouvrière

#### les personnages principaux:

Gervaise Macquart

Coupeau, son mari

#### les personnages secondaires:

- la famille de Gervaise

Claude et Etienne, les fils de Gervaise et Lantier

Anne, dit Nana, la fille de Gervaise et Coupeau

- les autres

Auguste Lantier, le père de ses fils

Goujet, son admirateur

les Boches, les concières

Virginie Poisson, son amie

les Lorilleux, sa belle-soeur et son beau-frère

Mme Coupeau, la mère de Coupeau

le père Bru, un vieux ouvrier pauvre

#### Le résumé du roman

En mai 1850, Gervaise Macquart, une jeune femme de vingt-deux ans, quitte Plassans, la petite ville de Provence, et arrive avec son amant August Lantier et leurs deux enfants à Paris. Mais dans la capitale, ils mènent une vie très pauvre, ils n'ont pas beaucoup d'argent et en plus Lantier, qui aime s'amuser, dépense toutes leurs économies. Une fois quand Gervaise part pour laver le linge, Lantier s'en va chez une autre femme. Gervaise, sans argent, sans meubles et sans habits, reste seule avec ses enfants.

Trois semaines plus tard, Gervaise, une femme laborieuse et très courageuse, travaille comme une blanchisseuse. Elle fait connaissance d'un ouvrier zingueur Coupeau, qui est amoureux d'elle. Il l'invite à prendre une prune à l'Assommoir. Ils parlent beaucoup – de leur histoire et de leur famille. Finalement Coupeau lui propose le mariage et elle accepte.

Quatre ans après, la vie chez Gervaise et Coupeau se passe très bien. Ils travaillent dur mais ils ont un peu d'argent, donc Gervaise peut réaliser son

rêve – louer une boutique pour s'installer comme une blanchisseuse à son compte. Mais un après-midi quand Gervaise va se promener avec sa fille et dire bonjour à Coupeau, qui est au travail, il tombe d'un toit et se casse une jambe. Après cette accident, Coupeau commence à boire et devient paresseux. Il a peur de revenir au travail et donc Gervaise, toute seule pour gagner leur vie, dépense toutes les économies. Néanmoins, Gervaise loue la boutique grâce à l'argent que Goujet lui prête.

Gervaise, heureuse d'avoir finalement sa boutique à elle, excuse son mari qui boit de plus en plus et devient elle-même gourmande et paresseuse.

Le dix-neuf juin, jour de la fête de Gervaise, elle invite pour manger et boire dans sa boutique quatorze personnes. Au milieu de cette fête vient Lantier, son ancien amant. Après une venue un peu embarrassée, il s'assoit et s'amuse avec les autres.

Lantier, qui aime bien bavarder et boire, devient un convive régulier chez les Coupeau. Il finit par rester chez eux et se laisse entretenir comme Coupeau par Gervaise.

A cause de Coupeau et Lantier, qui mangent toute la boutique, il n'y a plus d'argent, Gervaise donc doit abandonner sa boutique et devient de plus en plus paresseuse.

Les Coupeau sont forcés de déménager à cause de leur mauvaise situation financière dans un petit appartement sale. Quand l'hiver vient, ils ont froid et faim mais ils n'ont plus d'argent. Coupeau, qui ne peut plus vivre sans alcool, fait son premier séjour à l'Hôpital Sainte-Anne et Gervaise, désespérée, se met à boire de l'eau-de-vie.

A l'âge de treize ans, Nana, dégoûtée par ses parents, les quitte et ne revient plus. Coupeau, qui est de plus en plus hospitalisé dans l'hôpital, se trouve dans un état physique et psychique vraiment lamentable. Gervaise, malheureuse par le départ de sa fille, n'a plus la force de travailler, elle vend tout et mendie dans la rue.

L'intrigue du roman finit par la mort de Coupeau – à l'Hôpital Sainte-Anne et celle de Gervaise – dans la niche, sous l'escalier de la maison.

## 6. AU BONHEUR DES DAMES

le genre littéraire:

à la fois un roman naturaliste, un roman d'amour et un roman du progrès

le temps du roman:

octobre 1864 – février 1869

l'espace du roman / les lieux:

Paris

- la boutique de l'oncle Baudu
- Au Bonheur des Dames, le grand magasin
- la boutique de Robineau et celle de Bourras
- l'appartement de Madame Desforges
- le quartier

les personnages principaux:

Denise Baudu

Octave Mouret, le patron du Bonheur des Dames

les personnages secondaires:

- la famille de Denise

Jean et Pépé, ses deux frères

l'oncle et la tante Baudu

Geneviève Baudu, sa cousine

Colomban, le commis des Baudu et le fiancé de Geneviève

- les autres

Mme Desforges, la maîtresse d'Octave Mouret

le baron Hartmann, le banquier et le protecteur de Mme Desforges

Vallagnosc, l'ancien ami de Mouret

Bourdoncle, le sous-directeur du Bonheur des Dames

Bouthemont, le premier vendeur au rayon de la soie

Robineau, l'employé au Bonheur des Dames

Pauline Cugnot, la vendeuse et l'amie de Denise

Bourras, le vieil artisan ruiné par le Bonheur des Dames

### Le résumé du roman

A l'âge de 20 ans, Denise Baudu quitte sa ville natale – Valognes en Normandie et arrive à Paris avec ses frères. Tous les trois, orphelins, espèrent trouver leur maison nouvelle chez leur oncle Baudu qui possède un petit magasin de tissus. Les Baudu, très étonnés par leur arrivée, les accueillent malgré leur mauvaise situation financière. Denise, qui pense que son oncle pourra l'engager comme vendeuse, doit chercher le travail autre part.

Denise décide de demander le travail au Bonheur des Dames, le grand magasin qui se trouve en face de la boutique de son oncle. Sur l'intervention de Mouret, le patron du magasin, elle est acceptée au rayon de la confection. Mais Denise, qui ne sait ni s'habiller ni se coiffer ses beaux cheveux ne va pas très bien au magasin. Elle n'a pas d'argent pour ses frères et en plus tous se moquent d'elle. Seul Mouret, charmé par sa beauté cachée, devient son protecteur.

Après neuf mois de services, elle est renvoyée sur l'heure parce qu'on prétend qu'elle a un amant et un enfant (en fait, ses deux frères).

L'année suivante, Denise mène une vie très pauvre. Elle est sans argent, sans logement, sans appui – son oncle est fâché contre elle et en plus elle doit s'occuper de son petit frère. Heureusement, Bourras, le vieux artisan du quartier, lui propose d'habiter et ensuite de travailler chez lui. Malgré sa gentillesse, Bourras ne peut plus la payer, donc Denise va travailler chez Robineau, l'ancien employé du Bonheur des Dames.

En voyant le monde du petit commerce, qui va de plus en plus mal, Denise quitte les Robineau et revient travailler au Bonheur des Dames. Elle reçoit la place de seconde de rayon, elle a plein de succès et en plus Mouret est toujours attiré par elle. Il lui offre de l'argent pour qu'elle devienne sa maîtresse mais elle a peur de son amour et refuse. Mouret ne renonce pas à l'espoir et invite Denise à dîner pour le soir. Elle ne change pas d'avis et refuse de nouveau.

Denise, aimée et soutenue par Mouret, devient la première d'un nouveau rayon pour enfants. Elle veut aider son oncle, qui après la mort de sa fille et de sa femme reste tout seul et hébété, mais il ne veut pas.

Peu à peu Mouret devient patron d'un véritable empire. Mais malgré tout le succès il ressent une douleur profonde parce que Denise veut quitter le magasin. Finalement, Mouret la demande en mariage et Denise accepte parce qu'elle l'aime depuis longtemps.

## 7. LA BÊTE HUMAINE

### le genre littéraire:

à la fois un roman naturaliste, un roman du progrès et un roman de la violence et de la mort

### le temps du roman:

février 1869 – juillet 1870

### l'espace du roman / les lieux:

Paris

- l'appartement de mère Victoire
- chez Camy-Lamotte
- le quartier des Batignolles

la Croix-de-Maufras

Le Havre

- la gare
- l'appartement des Roubaud

Rouen

- Palais de Justice

la ligne, le paysage du Paris au Havre

### les personnages principaux:

Séverine

Roubaud, le mari de Séverine

Jacques Lantier, l'amant de Séverine

### les personnages secondaires:

Cabuche, un ami des Misard et l'inculpé dans la procès de Grandmorin

Flore, la fille des Misard

Grandmorin, le président de la Compagnie et le protecteur de Séverine

Misard, le second mari de Phasie

Phasie, la tante de Jacques Lantier

Pecqueux, le chauffeur de la locomotive

Denizet, le juge de l'affaire Grandmorin

Camy-Lamotte, le secrétaire général du ministère de la Justice

Philomène, l'amante de Pecqueux

### Le résumé du roman

Un après-midi de février 1869, Roubaud, sous-chef de gare au Havre, attend sa femme Séverine dans l'appartement de la mère Victoire à Paris. Ce matin-là, il doit quitter Le Havre, où il habite avec sa femme, pour aller à la Direction des chemins de fer de l'Ouest à Paris à cause de l'incident avec un voyageur. Séverine profite de ce voyage pour faire des courses et se promener dans la capitale. Mais en observant de beaux côtés parisiens, elle oublie le temps et tarde à rentrer. Quand elle arrive finalement, ils se mettent à déjeuner, à boire et à bavarder. Roubaud parle de sa visite chez monsieur Grandmorin, le président de la Compagnie des chemins de fer et le protecteur de Séverine, qui l'aide avec la plainte du voyageur. Séverine, chauffée par l'alcool, évoque son passé et les générosités de Grandmorin, qui est en fait plus que son protecteur. Roubaud comprend tout et dans un accès de jalousie, il la brutalise et la force à écrire une lettre à Grandmorin. Le soir, Grandmorin, attiré par les mots de Séverine, prend le train pour Le Havre, à bord duquel ils le tueront.

Le même jour, Jacques Lantier, mécanicien à la Compagnie de l'Ouest, vient rendre visite à sa tante Phasie, qui habite avec son mari Misard et sa fille Flore à la Croix-de-Maufras, un coin perdu avec une maison abandonnée par Grandmorin. Phasie, qui a élevé Jacques, lui confie que Misard veut

l'empoisonner à cause de l'argent provenu d'un héritage. Sa fille Flore, amoureuse de Jacques, l'accueille avec tendresse.

Plus tard, au cours de leur promenade dans la nuit, Jacques et Flore, qui veut bien faire l'amour avec lui, s'embrassent. Mais Jacques, effrayé par son désir irrépressible de l'égorger, s'en fuit. En errant le long de la voie ferrée, il croit voir un scène de meurtre dans un des compartiments du train qui passe de Paris. Après cela, Jacques rentre chez Misard pour aller se coucher mais dans quelques moments Misard vient lui dire qu'il a trouvé un cadavre sur la voie.

Le jour suivant, tandis que Roubaud tout angoissé, prend son service à la Gare du Havre, Séverine reste dans leur logement au-dessus de la gare du Havre. Bientôt, Roubaud est convoqué par le chef de gare et il est questionné comme un témoin du crime – le meurtre de monsieur Grandmorin. Jacques, qui se trouve à cet instant aussi à la gare, avoue qu'il a vu quelqu'un tuant Grandmorin mais il ne peut dire rien de sûr. Les Roubaud s'énervent.

Dans quelque temps, les Roubaud partent pour Rouen, au Palais de Justice, où ils font leur déposition concernant l'affaire. Lantier, qui est aussi convoqué chez Denizet, le juge de cette affaire, en voyant l'angoisse du couple comprend qu'ils sont coupables mais il se tait. Denizet soupçonne donc Cabuche, l'ami de Louissette – une fille violée par Grandmorin.

Les Roubaud, toujours un peu angoissés par le procès, veulent séduire Jacques et acheter son silence. Et c'est surtout Séverine qui gagne la faveur et puis l'amour de Jacques.

Grâce à monsieur Camy-Lamotte, un vieil ami de Grandmorin et et le secrétaire général du ministère de la Justice, le procès est conclu et personne n'est pas inculpé même si Camy-Lamotte sait qui est le vrai meurtrier de

Grandmorin (il a trouvé la lettre de Séverine et il a reconnu son écriture). La vie des Roubaud reprend son cours. Au début, tout semble être parfait (Séverine reçoit en héritage la maison de la Croix-de-Maufras qu'elle espère vendre et gagner de l'argent).

Mais bientôt cet „idylle“ finit. Personne ne veut acheter la maison et tous les deux, Séverine et Roubaud, tentent d'oublier le crime qui est toujours présent dans leurs têtes. Lui, commence à dépenser de l'argent en jouant aux cartes et elle approfondit sa relation avec Jacques Lantier.

Une fois, quand Séverine prend comme d'habitude le train du Havre à Paris, où elle passe ce jour avec son amant Jacques, le train s'arrête, à cause du mauvais temps, près de la Croix-de-Maufras. Tandis que les voyageurs trouvent leur abri chez les Misard, Jacques et les autres hommes travaillent pour dégager le train. Quand Jacques va voir Séverine dans la chambre de sa tante et lui donne un baiser, ils sont vus par Flore qui en conçoit une violente jalousie.

Ce soir-là, Séverine reste à Paris à cause du retard de train et passe la nuit avec Jacques. Elle se souvient de l'après-midi, qui a précédé le meurtre de Grandmorin, et raconte toute l'histoire à Jacques. Jacques, très excité par la description du meurtre, doit fuir la chambre pour éviter d'égorger Séverine. En se promenant dans les rues il suit les femmes et attend l'occasion de les tuer. Heureusement, dans quelques heures, sa crise finit et il rentre chez Séverine.

Chez les Roubaud, la situation s'aggrave. Roubaud ne cesse pas de jouer et Séverine, qui n'a plus de sympathie pour son mari, demande à Jacques de le tuer. Mais Jacques refuse, il n'est pas capable de tuer avec sang-froid.

En Croix-de-Maufras, Phasie, la tante de Jacques, est morte empoisonnée. Misard, son mari, cherche l'argent qu'elle a caché mais en vain. Flore, folle de

jalousie, décide de se venger de Jacques et de Séverine et invente un plan diabolique... Elle réussit le train dans lequel se trouvent Jacques et Séverine déraile – il y a beaucoup de morts, de blessés mais Séverine reste vivante. Jacques, grièvement blessé, est transporté dans la maison de la Croix-de-Maufras où il est soigné par Séverine et Cabuche. Flore, ayant compris, qu'elle a fait tout cela pour rien se jette sous un train qui la broiera.

Une nuit, quand les deux amants font l'amour, ils se décident à tuer Roubaud. Le soir prévu pour le crime, Jacques, pris par ses instincts irrépressibles, tue Severine. Il s'enfuit et c'est Cabuche qui trouve le corps de Séverine. Malheureusement, il est surpris par Roubaud et Misard, qui viennent juste dans la maison.

Trois mois plus tard, Denizet, chargé de cette affaire, accuse Roubaud et Cabuche de la meurtre de Séverine et aussi celle de Grandmorin. Ils sont jugés et condamnés aux travaux forcés à perpétuité, tandis que Jacques, le véritable coupable de la mort de Séverine, reste libre et reprend une vie normale. Il commence à se voir avec Philomène, la maîtresse de Pecqueux, ce qui mène à la fin de l'amitié des deux hommes. Un soir, Pecqueux, tout ivre, prends son service à bord d'un train plein des soldats qui partent pour le front. Pecqueux n'écoute pas les ordres de Jacques, il les ignore et se met à se battre avec lui. Finalement, ils tombent ensemble sous les roues du train et sont trouvés morts.

## 8. LA SYMBOLIQUE DES COULEURS

### 8. 1. Comment définir une couleur?

En interprétant la signification et la symbolique des couleurs dans les romans choisis je trouve très important d'y placer un chapitre sur la couleur, son rôle dans l'art et sur son symbolisme.

Qu'est-ce qu'une couleur? Il y a qu'une seule chose qui est sûr - la couleur est **une impression produite sur l'oeil par la lumière.**

*La couleur est une sensation . Ce n'est ni une matière (colorant) ni même le résultat de la décomposition de la lumière blanche (lumière colorée). C'est la sensation transmise à notre cerveau par la vision d'un objet coloré éclairé.<sup>3</sup>*

Le phénomène couleur ne soit pas possible sans trois éléments nécessaires et ce sont notre système visuel récepteur, la nature de l'objet et la lumière qui l'éclaire. Si un de ces trois éléments est absent la couleur ne peut pas exister.

Selon les philosophes et les anthropologues la couleur est un produit culturel. C'est-à-dire qu'elle doit être perçue non seulement avec les yeux mais aussi avec le cerveau, la mémoire, les connaissances, l'imagination. La couleur n'existe pas si personne ne la regarde (la pomme rouge n'est plus rouge lorsque personne ne la regarde).

---

<sup>3</sup> La Grande encyclopédie, p. 3405

## 8. 2. La couleur dans l'art

La couleur et son utilisation sont bien sûr liées aux arts visuels. A travers les siècles la couleur peut être fière de deux rôles ou fonctions importantes dans l'art et ce sont les fonctions symbolique et naturaliste. Aujourd'hui la couleur avec ses pouvoirs devient de quelque chose très appréciée et elle est utilisée dans divers domaines de la vie moderne – dans l'optique, le décor, les arts plastiques ou dans le domaine de la psychologie. On peut dire que la couleur possède de nombreux modes d'emploi – elle n'est pas seulement un instrument esthétique.

Premièrement, la couleur est une „matière“ nécessaire pour tous les travaux des peintres, mais ceux des architectes et des sculpteurs ne sont pas imaginables sans sa présence aussi. Par exemple en Grèce préclassique les temples et les statues étaient peints en rouge, bleu et jaune ocre. Dans la période romane les chapiteaux des églises devaient en partie leur force expressive à leur polychromie symbolique.

Plus tard, aux XIXe et XXe siècles l'utilisation des couleurs par des peintres diffère. Les représentants du mouvement dit Fauvisme et celui dit Cinétique aiment et recherchent les contrastes maximaux par l'usage des couleurs pures juxtaposées. Les paysagistes anglais et les premiers cubistes aussi s'intéressent à l'effet contraire des couleurs. Les uns préfèrent les gammes très riches mais les autres n'utilisent que quelques couleurs principales.

Selon l'épaisseur, la transparence ou l'opacité de la couche des pigments colorés nous distinguons l'aquarelle (mince et transparente), gouache et peinture à l'huile (opaque et épaisse). La sensation du bleu à l'aquarelle n'est

pas pareille comme celle du bleu à la gouache. Les sensations de la couleur sont aussi modifiées par la surface (elle peut être mate ou brillante).

Il existe aussi un grand nombre de façons d'appliquer la couleur sur une peinture. Elle peut être appliquée soit par petites touches (comme chez Seurat) soit par couches étendues uniformément. Puis la couleur nous ne semble pas la même.

Deux couleurs, placées côte à côte, séparées par un trait noir ou blanc créent un effet visuel différent (l'effet des couleurs séparées par un blanc peut être vu sur les mosaïques).

Le monde moderne est plein de couleurs et c'est pourquoi une couleur n'apparaît jamais comme une matière isolée. Elle est toujours entourée par les autres couleurs que nous percevons simultanément. Un rouge brillant nous semble moins fort s'il est placé à côté de l'orange ou du jaune et il semble plus brillant s'il est à côté du vert ou bleu-vert.

Les couleurs complémentaires placées côte à côte brillent par contre les couleurs voisines s'atténuent. Depuis que la couleur existe, elle est considérée et représentée dans les arts visuels comme une caractéristique des corps (le soleil est jaune) ou comme un signe visuel (le rouge signifie le feu). Grâce à ce contenu „signifiant“ des messages colorés il y a un monde iréel qui nous empêche de percevoir la couleur directement (le spectateur est très influencé par le symbolisme de la couleur et n'est pas capable de percevoir la couleur elle-même). Par exemple le rouge est perçu comme chaud car il symbolise le feu.

On peut dire que dans la civilisation moderne la perception de la couleur est influencée par des traditions, des modes et surtout par le symbolisme de chaque

société. Il faut donc libérer la couleur de connotations symboliques stéréotypées et d'implications morales pour que nous puissions avoir une vision objective de la couleur. Or, comme les artistes contemporains proclament, la couleur est surtout un fait visuel.

### 8. 3. Le symbolisme des couleurs

A travers des siècles, les hommes vivent parmi les couleurs et bientôt ils reconnaissent le pouvoir des messages transmis par les couleurs.

Aux époques préhistoriques le rouge est une couleur du feu et de la vie et c'est peut-être la raison de son utilisation dans les rites funéraires.

Des hommes primitifs associent ensuite des couleurs aux points de l'horizon. Le bleu foncé est un symbole de la mort, par contre le bleu clair est un symbole de la vie comme il est visible dans les céramiques de la Perse du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les tribus indiennes sacrifient aussi des couleurs, les Incas le jaune et les Mayas le bleu dont ils peignent les victimes offertes aux sacrifices.

En Italie, dans le temps de la Rome impériale la couleur pourpre signifie le pouvoir d'un homme.

En bref, les couleurs sont capables de provoquer des effets psychologiques, physiologiques ou psychiques car elles peuvent produire beaucoup d'associations ou d'évocations.

Nous pouvons dire qu'il existe un langage de la couleur. Ce langage est très direct et compréhensible pour un homme moderne – par exemple le rouge signifie l'arrêt, le jaune l'attention et le vert la voie libre...

## 8. 4. Les couleurs principales

### 8. 4. 1. Le blanc

Premièrement, le blanc est la couleur de la pureté, de la chasteté, de la virginité et de l'innocence. Il est utilisé pour des vêtements ecclésiastiques, ceux de baptême et depuis le XIXe siècle le blanc devient la couleur de la robe de mariée.

Deuxièmement, le blanc représente l'hygiène, la propreté, le froid et tout ce qui est stérile. Aujourd'hui la plupart des produits de l'hygiène (savons, lessives) et des draps ou des sous-vêtements sont blancs. Il est la couleur du froid car la neige possède cette couleur.

Troisièmement, le blanc symbolise la simplicité, la discrétion et la paix. En comparant avec les autres couleurs le blanc signale toujours le plus facile. Quand habiller en blanc nous pensons à la modestie. Le drapeau blanc nous fait penser à l'idée de paix et de renoncement.

Quatrièmement, le blanc est aussi la couleur de la sagesse et de la vieillesse. A la fois il nous fait penser à l'enfance et à la vieillesse (les personnes âgées avec les cheveux blancs). Les vieux sages, les savants fous, les druides et les magiciens sont souvent envahis par cette couleur.

Finalement, le blanc est la couleur très souvent utilisée par de hautes couches sociales telles que l'aristocratie et les représentants de la monarchie (la couleur du roi et des parties royalistes) car il est considéré comme une couleur de l'élégance.

Il y a aussi des cas où le blanc peut être utilisé en raison de l'absence de la couleur. Donc, il symbolise des êtres surnaturels tels que fantômes, apparitions et anges ou des sentiments (la peur, l'inquiétude, le bonheur) et les états (la mort).

#### 8. 4. 2. Le jaune

Premièrement, le jaune est la couleur de la lumière et de la chaleur. Il est considéré comme la couleur la plus lumineuse parmi toutes les couleurs. Il représente le soleil et c'est pourquoi il est aussi lié à l'idée de vacances et aux loisirs. Grâce à sa luminosité il fait le contraire au gris (la couleur de la vie quotidienne).

Deuxièmement, le jaune symbolise la prospérité et la richesse. Autrefois, beaucoup d'articles de couleur jaune tels que les épis de blés, les céréales et puis l'or, les trésors et les pièces de monnaies étaient les symboles de la richesse et du pouvoir.

Troisièmement, le jaune est la couleur qui à la fois représente la joie, l'énergie et la maladie, la folie. C'est la couleur typique de la bile, du mal au coeur et de l'acidité. Il est souvent utilisé pour décrire du soufre et de la mauvaise réputation. De l'extravagance et du déguisement sont aussi exprimés par cette couleur.

Quatrièmement, le jaune est lié au mensonge et à la trahison. C'est la couleur imposée aux juifs, aux exclus et aux reprobés. Les traîtres, les chevaliers félons, les faux-monnayeurs et aussi les briseurs de grèves, les ouvriers, qui trahissent au profit du patronat, sont souvent marqués par cette couleur. Si c'est la couleur de la trahison c'est aussi une couleur qui symbolise les maris trompés.

Finalement, le jaune est la couleur qui représente le déclin, la mélancholie et l'automne.

### 8. 4. 3. Le rouge

Le rouge est considéré comme la couleur par excellence et comme la plus belle parmi toutes les couleurs. Il est intéressant que dans de nombreuses langues le mot pour la couleur rouge et celui pour quelque chose de beau est pareil (comme par exemple en russe).

Premièrement, le rouge est donc la couleur qui symbolise quelque chose de beau. Au passé, de beaux vêtements ou de beaux objets étaient de couleur rouge.

Deuxièmement, c'est la couleur qui nous signale quelque chose. Les hommes l'utilise pour corriger, contrôler ou vérifier. Le rouge nous attire dans la vente ou dans la publicité.

Troisièmement, c'est la couleur du danger et de l'interdiction. Il est utilisé pour la signalisation routière, ferroviaire, maritime et aérienne. C'est le drapeau rouge qui à l'origine signale un danger.

Quatrièmement, le rouge est la couleur qui symbolise le plus souvent l'amour et l'érotisme. Il sait très bien décrire des passions, de l'attrait et de la séduction. Pour cette raison il devient la couleur des filles faibles et des prostituées qui sont maquillées et habillées en rouge. En bref, on peut dire que c'est la couleur des péchés de la chair.

Cinquièmement, le rouge est un porteur d'un certain dynamisme et de la créativité. Cette couleur bouge, attire et elle a le pouvoir d'exciter l'appétit.

Sixièmement, c'est la couleur de la joie et de l'enfance. Les enfants le préfèrent ✓  
parmi toutes les autres.

Septièmement, la couleur rouge représente le luxe et la fête. Au Moyen Age le rouge a été considéré comme la couleur la plus noble et dans la société rurale ceux qui portent la robe rouge étaient les plus beaux.. C'est aussi la couleur de la fête car la plupart des cadeaux, des décors et des emballages de fête sont rouges.

Huitièmement, le rouge est surtout la couleur du sang. Pendant les guerres les soldats portent les uniformes militaires de couleur rouge. C'est la couleur qui représente des choses saintes – il y a le sang des femmes ou le sang du Christ. Il est aussi lié à la fin de la vie – les crimes de sang ou le bourreau habillé en rouge.

Neuvièmement, le rouge est le symbole du feu depuis l'époque primitive. D'un côté il symbolise les pompiers – ceux qui sauvent les vies humaines mais de l'autre côté il symbolise les flammes de l'enfer – la station finale des hommes.

Finalement, le rouge nous fait penser au monde matériel et au matérialisme. C'est pourquoi il est utilisé comme une couleur politique (le parti communiste).

#### 8. 4. 4. Le bleu

Le bleu est la couleur la plus préférée dans la population occidentale.

Premièrement, c'est la couleur de l'infini, du lointain et du rêve. Il est la couleur de l'infini car tout ce qui est bleu tels que le ciel, l'azur, l'air nous semble loin. Il symbolise aussi le rêve et l'évasion et c'est pourquoi il

représente le romantisme. Finalement c'est la couleur typique pour la nuit et l'ombre.

Deuxièmement, le bleu est lié à la fidélité, à l'amour et à la foi. C'est la couleur de la Vierge Marie et probablement pour cette raison elle devient le symbole de l'amour fidèle. Contrairement au rouge militaire le bleu symbolise la paix.

Troisièmement, le bleu est la couleur du froid (il est plus froid que le blanc), du frais, de l'eau.

Quatrièmement, le bleu devient la couleur royale et aristocratique. En France il a été utilisé par les rois (le manteau de sacre ayant la couleur bleue). Au contraire de basses couches sociales qui ont du sang rouge l'aristocratie a du „sang bleu“ dans leurs veines.

Il y a aussi le bleu marine qui est typique pour des costumes des militaires, policiers, sportifs, pompiers, religieux.

#### **8. 4. 5. Le vert**

Premièrement, le vert est la couleur du destin, de la chance et de la malchance, de la fortune, de l'argent, du hasard, de l'espérance. L'émeraude verte porte bonheur ou malheur. Les billets, les tapis de jeux de cartes et de jeux de casinos sont verts c'est pourquoi cette couleur symbolise l'argent ou la réussite.

Deuxièmement, le vert est la couleur très souvent liée à la nature, à l'écologie, à l'hygiène, à la santé et à la fraîcheur. Tout ce qui est dans la nature possède le vert tels que les végétaux, les légumes, la campagne. C'est la couleur qui représente la chasse (les chasseurs qui portent les tenues de chasse vertes). Le

vert nous fait penser aussi à la santé car la plupart de médicaments est à base de plantes et les croix des pharmacies portent cette couleur. Le vert nous calme et pour cette raison les murs des écoles et des bureaux sont peints à vert.

Troisièmement, le vert symbolise la jeunesse, la sève qui monte et le libertinage. Celui qui est désigné comme „vert“ n'a pas encore assez d'expériences. Au contraire du bleu le vert symbolise l'amour infidèle. Il est aussi une couleur du désordre, de la transgression. Il est aussi lié à l'idée de la folie.

Quatrièmement, c'est la couleur de la permission, de la liberté. Quand quelqu'un nous donne son feu vert nous avons l'autorisation à commencer notre travail, projet...

Cinquièmement, c'est la couleur qui représente le diable et l'étrange. Beaucoup de choses qui nous semblent étranges et inquiétantes comme par exemple les petits hommes verts, les martiens sont verts.

Finalement, la couleur verte est la couleur qui peut faire mal. Le vert pique ou empoisonne (c'est la couleur du poison ou de la pomme verte).

#### **8. 4. 6. Le noir**

Premièrement, le noir est la couleur qui représente la mort et tout ce qui l'entoure (le deuil, les rituels funéraires pendant lesquels les hommes portent des vêtements en tissus noirs). C'est la couleur du diable et de l'enfer. Il symbolise le malheur aussi: un jour noir est un jour où tout va mal.

Deuxièmement, le noir est lié à la faute, au péché, à la malhonnêteté. Il est le contraire du blanc et c'est pourquoi il représente tout ce qui est sale et

souille. Il est la couleur de la haine ce qui nous fait penser au drapeau noir, à l'anarchisme, au nihilisme, à la violence, au fascisme, au totalitarisme. Puniton, prison et cachot sont aussi décrits par cette couleur.

Troisièmement, le noir est bien sûr la couleur de la tristesse, de la solitude et de la mélancholie. Les hommes peuvent avoir des pensées noires ou des idées noires. Ils peuvent broyer du noir. C'est aussi la couleur des personnes âgées, de la vieillesse, de la fin. Nous pouvons lire un roman noir, regarder un film noir ou vivre dans l'atmosphère noire qui nous fait peur.

Quatrièmement, le noir est la couleur de l'austérité, du renoncement, de la religion. Les hommes ecclésiastiques, les protestants et les puritains sont habillés de noir car le noir leur évoque l'humilité et la modestie. En bref, c'est une couleur de la foi mais aussi de la bigotterie.

Cinquièmement, le noir est considéré comme une couleur de l'élégance et de la modernité. Ce sont les costumes noirs, les cravates noires ou de petites robes noires qui nous font penser à l'élégance. Il y a aussi les tenues de cérémonie, les objets de luxe.

Finalement, le noir est la couleur de l'autorité. Les arbitres de sport, juges, surveillants et autrefois militaires, pompiers, policiers sont habillés en noir.

## **8. 5. Les couleurs secondaires**

### **8. 5. 1. Le beige**

Le mot beige est un terme qui est pratiquement inconnu en France rurale (les hommes préfèrent utiliser le mot jaune). Si on parle de jaune puis ce jaune a une légère nuance de mépris – c'est un jaune sale car il vient de la ville.

### **8. 5. 2. L'orange**

L'orange est considéré à la fois comme une couleur séduisante (quand il est produit par la nature) et laide et vulgaire (quand il est fabriqué par l'homme).

C'est la couleur la moins aimée dans la société occidentale depuis le Moyen Age. Il représente la santé et le dynamisme.

### **8. 5. 3. Le rose**

Le rose est surtout la couleur des petites filles, de la femme et de la féminité. Il est considéré comme une couleur vulgaire, chimique.

### **8. 5. 4. Le violet**

Au passé le violet a été considéré comme une couleur abominable et vulgaire mais aujourd'hui il devient une couleur populaire.

### **8. 5. 5. Le marron**

Le marron est la couleur qui évoque à la fois des choses positives (des fruits du même nom) et négatives (les excréments).

### **8. 5. 6. Le gris**

Le gris est une des couleurs les plus préférés par les hommes. Il est aussi le plus riche car il autorise les jeux de lumière et de camaïeu les plus subtils et il fait parler avec plus de précision et de volubilité toutes les autres couleurs.

## 9. LA SYMBOLIQUE DES COULEURS DANS LE ROMAN

### *L'ASSOMMOIR*

#### 9. 1. La symbolique des couleurs et les personnages principaux dans le roman *L'Assommoir*

Pour analyser la symbolique des couleurs liées aux personnages dans le roman *L'Assommoir*, j'ai choisi deux personnages principaux, Gervaise Macquart et Coupeau, et deux personnages secondaires, Goujet et Auguste Lantier. Ces quatre personnages ont à la fois beaucoup en commun et beaucoup de différent.

Tous les quatre viennent de la basse couche sociale et font partie de la classe ouvrière. En plus, ils habitent dans le même quartier parisien (Gervaise, Coupeau et Goujet sont les locataires d'une maison dans la rue de la Goutte-d'Or).

Par contre, les personnages sont différents du point de vue du lecteur. Tandis que Gervaise Macquart et Goujet sont des personnages bons et sympathiques, Auguste Lantier, son premier amant et père de ses fils, est toujours du côté des méchants antipathiques. Coupeau, son mari, passe d'une catégorie à l'autre au moment où il se met à boire de l'eau-de-vie.

##### 9. 1. 1. Gervaise Macquart

Tout le roman *L'Assommoir* est centré sur le personnage d'une jeune femme qui s'appelle Gervaise Macquart. En effet, tous les personnages ont un rapport avec elle et jouent un rôle dans son histoire. Tout est vu, ressenti, raconté par Gervaise avec sa psychologie et dans sa langue.

Pour la première fois, le lecteur peut faire la connaissance de Gervaise au moment où elle attend Lantier, son amant et le père de ses fils. En l'attendant elle a passé une nuit blanche et donc elle n'a pas l'air très saine. Son apparence triste est soulignée par la couleur blanche de sa camisole.

*„Elle était grande, un peu mince, avec des traits fins, déjà tirés par les rudesses de sa vie. Dépeignée, en savates, grelottant sous sa **camisole blanche** où les meubles avaient laissé de leur poussière et de leur graisse, elle semblait vieillie de dix ans par les heures d'angoisse et de larmes qu'elle venait de passer.“ (A, p. 56)*

Quand Gervaise apprend que son amant Lantier est parti et l'a abandonnée, elle devient blanche à cause de la peur et de l'inquiétude de ce qui va arriver avec elle et ses enfants.

*„Gervaise, accroupie, se releva lentement, **la figure blanche**, portant les mains à ses joues et à ses tempes, comme si elle entendait sa tête craquait.“ (A, p. 69)*

Même si Gervaise vient de la basse couche sociale, elle possède quelque chose de noble et de séduisant et donc, il ne dure pas longtemps et elle est aimée par un autre homme. En effet, c'est un zinguer qui habite le même hôtel comme elle – Coupeau, son futur mari.

*„Lorsque le zingueur eut allumé sa cigarette, il posa les coudes sur la table, avança la face, regarda un instant sans parler la jeune femme, dont le **joli visage de blonde** avait, ce jour-là, **une transparence laiteuse de fine porcelaine**.“ (A, p. 81)*

Ce n'est pas seulement la couleur du visage et des cheveux de Gervaise qui l'attire l'intérêt de Coupeau mais ce sont surtout ses lèvres rouges qui le séduisent.

„Il ne reprit pas la parole, continua à la regarder, de tout près, avec une tendresse hardie et qui s'offrait, passionné surtout pour les coins de ses lèvres, de **petits coins d'un rose pâle**, un peu mouillé, laissant voir **le rouge vif de la bouche**, quand elle souriait.“ (A, p. 82)

Avant de se marier avec Coupeau, Gervaise doit aller voir la soeur et le beau-frère de Coupeau. Pour cette occasion elle met une robe noire – un symbole de l'élégance.

„Un samedi soir, pourtant, elle céda. Coupeau vint la chercher à huit heures et demie. Elle s'était habillée: **une robe noire**, avec **une châle à palmes jaunes** en mousseline de laine imprimée, et **un bonnet blanc** garni d'une petite dentelle.“

(A, p. 100)

Plus tard, quand Gervaise se promène avec sa fille Nana dans les rues du quartier, elles deviennent les témoins de la chute d'un toit de Coupeau. En le voyant, Gervaise devient immédiatement pâle de la peur – peur de son mari et de sa fille.

„Elle se tut, cachant Nana dans sa jupe, craignant un cri de la petite. Malgré elle, **toute pâle**, elle regardait.“ (A, p. 164)

Après l'accident de Coupeau, Gervaise, qui doit maintenant travailler comme quatre, ne cesse pas d'être gaie et gentille. En plus, elle est considérée comme une femme très jolie grâce à son apparence sainte et son visage séduisante. ✓

„Le quartier trouvait Gervaise bien gentille. Sans doute, on clabaudait sur son compte, mais il n'y avait qu'une voix pour lui reconnaître de **grands yeux**, une **bouche pas plus longue que ça**, avec **des dents très blanches**. Enfin, c'était **une**

*jolie blonde, et elle aurait pu se mettre parmi les plus belles, sans le malheur de sa jambe.*“ (A, p. 186)

Les qualités de Gervaise charment aussi un jeune forgeron, Goujet qui tombe amoureux d'elle bientôt. Mais Goujet est un homme timide et bien élevé c'est pourquoi il ne demande rien à elle.

*„Tout le monde disait en riant à Gervaise que Goujet avait un béguin pour elle. Elle le savait bien, elle rougissait comme une jeune fille, avec une fleur de pudeur qui lui mettait aux joues des tons vifs de pomme d'api.*“ (A, p. 204)

Gervaise, elle-même, a un faible pour Goujet aussi. Elle l'aime mais c'est un amour platonique et peut-être pour cette raison l'amour très beau.

*„Son coeur sautait à la danse des marteaux. Quand elle entrait, elle était toute rouge, les petits cheveux blonds de sa nuque envolés comme ceux d'une femme qui arrive à un rendez-vous.*“ (A, p.243)

Un jour Geravise se décide de faire la fête dans sa boutique pour bavarder et s'amuser avec ses amis. Mais Coupeau ne rentre pas à l'heure pour déjeuner et donc la compagnie va le chercher. En le cherchant Gervaise aperçoit Lantier, son ancien amant, qu'elle n'a pas vu depuis longtemps. Elle devient immédiatement blanche comme elle pressent la fin de sa vie belle.

*„La blanchisseuse ne riait plus. Elle était très blanche, et si émotionnée, qu'elle avait failli tomber.*“ (A, p. 260)

Goujet, qui adore Gervaise, lui propose de s'en aller ensemble et de vivre dans un autre pays. Mais Gervaise, rouge de honte devant ce jeune homme

romantique, refuse son offre car elle sait bien ses obligations envers sa famille et en plus, elle ne voudrait pas gâcher la vie de cet homme gentil.

*„Alors, elle devint très rouge. Il l'aurait prise contre lui pour l'embrasser, qu'elle aurait moins de honte.“ (A, p. 309)*

La vie de Gervaise commence à se gâter définitivement au moment où elle se laisse séduire par Lantier et elle couche avec lui devant les yeux de sa petite fille Nana. Elle toute blanche – de peur, d'inquiétude, de l'avenir.

*„Dans son trouble, comme pour montrer qu'elle resterait là, elle se déshabillait, jetait sa robe de soie sur une chaise, se mettait violemment en chemise et en jupon, toute blanche, le cou et les bras nus.“ (A, p. 327)*

En voyant Coupeau, qui dépense de l'argent pour boire, à l'Assommoir Gervaise commence à boire aussi. Même si Gervaise a des remords, elle n'est pas assez forte pour recommencer une nouvelle vie.

*„Elle le regarda fixement, l'air sérieux, avec un pli qui lui traversait le front d'une raie noire.“ (A, p. 405)*

N'ayant ni argent ni dignité Gervaise fait le ménage dans sa <sup>✓</sup> ancienne boutique qui maintenant appartient à Virginie. La belle époque de sa vie, où elle était comparée avec une reine, s'en va avec sa beauté.

*„Gervaise arrivait le samedi matin, avec un seau et sa brosse, sans paraître souffrir de revenir ainsi faire une sale et humble besogne, la besogne des torchons de vaisselle, dans ce logement où elle avait trôné en belle patronne blonde.“ (A, p. 433)*

Quand Gervaise apprend que même sa fille Nana, qui commence à mener une vie licencieuse, la méprise, elle se sent mal – à cause de sa vie gâchée.

*„Gervaise resta **toute pâle**, les mains tremblantes, tournant sans savoir ce qu'elle faisait, pendant que Nana, aplatie sur sa gorge, serrant son oreiller entre ses bras, retombait dans l'engourdissement de son sommeil de plomb.“*  
(A, p. 448)

Un soir, Gervaise, affamée et désespérée, erre dans les rues. En mendiant elle rencontre Goujet, son ancien admirateur, qui lui propose d'aller chez lui pour manger un peu. Quand Goujet la regarde il se souvient comme elle était beau autrefois. „Grise Gervaise“ d'aujourd'hui est mise en opposition avec „rose Gervaise“ d'autrefois. Le rose y symbole la jeunesse et la beauté, le gris souligne la mauvaise mine de Gervaise et la tristesse de la situation.

*„Sa pauvre tête branlante était **toute grise**, des **mèches grises** que le vent avait envolées, le cou engoncé dans les épaules, elle se tasait. laide et grosse à donner envie de pleurer. Et il se rappelait leurs amours, lorsqu'elle était **toute rose**, tapant ses fers, montrant le pli de bébé qui lui mettait un si joli collier au cou.“* (A, p. 482)

Un jour Gervaise, affamée, oubliée et abandonnée par tous, est trouvée morte dans sa niche sous l'escalier.

*„Un matin, comme ça sentait mauvais dans le corridor, on se rappela qu'on ne l'avait pas vue depuis deux jours; et on la découvrit **déjà verte**, dans sa niche.“*  
(A, p. 503)

### 9. 1. 2. Coupeau

Le deuxième personnage principal du roman *L'Assommoir* est Coupeau, le mari de Gervaise et le père de sa fille Nana. C'est un personnage un peu contradictoire car au cours du roman, il passe d'une catégorie à l'autre. Au début, il est très sympathique, il se montre comme un homme travailleur et rigolo mais après son accident malheureux il devient au fur et à mesure paresseux et méchant avec sa femme grâce à son inclination pour l'eau-de-vie.

Tout au début, Coupeau est présenté au lecteur comme un homme bien élevé qui sait gagner la vie. Il a l'air propre et sain et il semble d'être très gentil.

*„Il était très propre, avec un bourgeron et une petite casquette de toile bleue, riant, montrant ses dents blanches. La mâchoire inférieure saillante, au nez légèrement écrasé, il avait de beaux yeux marrons, la face d'un chien joyeux et bon enfant.“* (A, p. 81)

Coupeau, comme Goujet plus tard, admire l'apparence et les qualités de Gervaise et il tombe d'amoureux d'elle. Il passe quelques nuits blanches et pleure quand elle refuse sa demande en mariage.

*„Quand il fut rentré, elle le crut malade, tant il lui parut pâle, les yeux rougis, le visage marbré.“* (A, p. 97)

Après son accident Coupeau cesse de travailler et commence à boire. Un soir, quand Gervaise le trouve sur le sol de son appartement, il a l'air vraiment abominable. A cause de l'alcool il ne sait plus contrôler son comportement et en plus, il semble d'avoir vieilli de dix ans au moins.

„Il s’y étalait, vautre comme un porc, une joue barbouillée, soufflant son haleine empestée par sa bouche ouverte, balayant de ses **cheveux déjà gris** la mare élargie autour de sa tête.“ (A, p. 325-326)

Même la soeur et le beau-frère de Coupeau remarquent qu’il devient de plus en plus vieux et qu’il commence à ressembler à „un animal sauvage“.

„Mais Lorilleux, vexé de ne pas avoir de ventre, disait que c’était **de la graisse jaune, de la mauvaise graisse**. N’importe, Coupeau se soulait d’avantage, pour sa santé. **Ses cheveux poivre et sel**, en coup de vent, flambaient comme un brûlot. Sa face d’ivrogne, avec sa mâchoire de singe, se culottait, prenait **des tons de vin bleu**.“ (A, p. 342)

Au fur et à mesure l’alcool, „l’ancien ami“ de Coupeau, devient „son ennemi“. A cause de l’alcool Coupeau maigrit et ressemble à un cadavre ambulante.

„Il ne pouvait plus se taper sur le torse, et crâner, en disant que le sacré chien l’engraissait; car **sa vilaine graisse jaune** des premières années avait fondu, et il tournait au sécot, il se plombait avec **des tons verts de macchabée** pourrissant dans une mare.“ (A, p. 393)

L’alcool a pris vraiment tout – commençant par le travail de Coupeau et finissant par son visage. Il n’y a qu’un nez rouge qu’on peut remarquer dans son visage terrible. IL est rouge comme le sang et la mort qui va le prendre bientôt.

„Les joues creuses, les yeux dégouttants, pleurant assez de cire pour fournir une cathédrale, il ne gardait que **sa truffe de fleurie, belle et rouge**, pareille à un oeillet au milieu de sa trogne dévastée.“ (A, p. 449)

### 9. 1. 3. Auguste Lantier

Un des autres personnages du roman *L'Assommoir* est Auguste Lantier. Même s'il apparaît juste au début du roman et réapparaît vers la fin de l'histoire, il joue un rôle important. En effet, il est un catalyseur de tout mal chez les Coupeau (il séduit Coupeau de boire de l'eau-de-vie, il couche avec Gervaise devant les yeux de sa fille et il aide à manger le ménage des Coupeau).

D'un côté, Lantier est décrit comme un homme joli et élégant de l'autre côté, il se montre comme un homme furieux et méchant avec la mère de ses enfants – Gervaise.

*„Puis d'un geste de mauvaise humeur, il lança à la volée son chapeau de feutre noir sur la commode. C'était un garçon de vingt-six ans, petit, très brun, d'une jolie figure, avec des minces moustaches, qu'il frisait toujours d'un mouvement machinal de la main.“ (A, p. 55)*

Lantier possède plus qu'une seule mauvaise qualité. Il est aussi très paresseux, il n'aime pas travailler et il préfère courir les cabarets et passer ses nuits avec ses camarades et des filles de joie à rester avec sa famille. Après revenir à la maison il a l'air fatigué et malade.

*„Cependant, le père, sans même retirer ses bottes, s'était jeté sur le lit, l'air éteint, la face marbré par une nuit blanche.“ (A, p. 56)*

Après la dispute avec Gervaise, qui lui reproche son comportement mauvais, Lantier devient très furieux ce qui est souligné par la couleur noire de ses yeux.

*„Ses yeux étaient devenus d'un noir d'encre dans son visage blême.“  
(A, p. 57)*

Quand Lantier apparaît de nouveau dans la vie de Gervaise il semble d'être plus élégant. Même son comportement a l'air d'être changé.

*„Ce jour-là, il portait un pantalon gros et un paletot gros bleu comme un monsieur, avec un chapeau rond; même il avait une montre et une chaîne d'argent, à laquelle pendait une baque, un souvenir.“ (A, p. 288)*

#### 9. 1. 4. Goujet

Goujet ne fait pas partie des personnages principaux du roman *L'Assommoir*, il est plutôt un des personnages secondaires mais dans de certains moments de la vie de Gervaise il joue un rôle important (il lui prête de l'argent pour louer la boutique et il s'occupe de son fils Etienne).

Goujet est un homme presque parfait. Son apparence et même ses qualités sont admirables. Son visage rose avec ses yeux bleus et sa barbe jaune nous font penser à un être surnaturel – à l'ange.

*„Goujet était un colosse de vingt-trois ans, superbe, le visage rose, les yeux bleus, d'une force herculéenne. A l'atelier, les camarades l'appelaient la Gueule-d'Or, à cause de sa belle barbe jaune.“ (A, p. 156)*

Malgré le travail dur et fatiguant que Goujet doit faire il a toujours l'air beau et tranquille. Il est tellement beau qu'il se ressemble à un jeune fille au peau rose.

*„Sa chemise roulée aux manches, ouverte au col, découvrait ses bras nus, sa poitrine nue, une peau rose de fille où frisaient des poils blonds; et, la tête un peu basse entre ses grosses épaules bossuées de muscles, la face attentive, avec ses yeux pâles fixés sur la flamme, sans un clignement, il semblait un colosse au repos, tranquille dans sa force.“ (A, p. 216)*

Quand Gervaise va le voir au travail une fois, elle ne peut pas le quitter des yeux. Son apparence est incroyablement beau et parfait qu'elle est le compare au géant du musée.

*„Un homme magnifique au travail, ce gaillard-là! Il recevait en plein la grande flamme de la forge. Ses cheveux courts, frisant sur son front bas, sa belle barbe jaune, aux anneaux tombants, s'allumaient, lui éclairaient toute la figure de leurs fils d'or, une vraie figure d'or, sans mentir. Avec ça, un cou pareil à une collone, blanc comme un cou d'enfant; une poitrine vaste, large à y coucher une femme en travers; des épaules et des bras sculptés qui paraissaient copiés sur ceux d'un géant, dans un musée.“* (A, p. 220)

Même s'il parle des choses sérieuses tel que les machines et la vie des ouvriers à l'avenir il a l'air toujours si majestueux.

*„Il regarda celle-là trois bonnes minutes sans rien dire; des sourcils se fronçaient, sa belle barbe jaune avait un hérissément de menace.“* (A, p. 224)

Quand Goujet apprend que Gervaise vit dans un ménage à trois, il devient triste et un peu déçu. Mais comme il aime toujours, il lui pardonne.

*„Ce grand corps de Goujet, les membres cassés par la confiance de maman Coupeau, était allongé sur le lit, les yeux rouges, sa belle barbe jaune encore mouillée.“* (A, p. 337)

Même si Goujet, au visage gentil et presque angélique, ressent de l'amitié envers Gervaise, il ne peut plus s'en aller avec elle – pas maintenant, après tout ce qui s'est passé.

*„Elle le regardait toujours; et, en le voyant si bon si triste, avec sa belle barbe jaune, elle fut sur le point d'accepter son ancienne proposition, de s'en aller avec lui, pour être heureux ensemble quelque part.“ (A, p. 366)*

## 9. 2. La symbolique des couleurs et les lieux dans le roman *L'Assommoir*

L'action du roman *L'Assommoir* se concentre dans un quartier ouvrier qui se trouve sur un des banlieux parisiens. En effet, c'est la rue de la Goutte-d'Or avec sa maison ouvrière où se trouve la boutique et l'appartement des Coupeau, les lieux les plus importants de l'histoire.

### 9. 2. 1. L'hôtel Boncoeur

L'hôtel Boncoeur est le premier lieu à apparaître dans le roman. C'est une maison temporaire pour Gervaise et Lantier, père de ses deux enfants, qui viennent de quitter leur ville natale Plassans en Provence pour trouver la fortune à Paris.

Juste au premier regard, nous trouvons l'hôtel Boncoeur vieille et délabrée. En effet, c'est une maison qui est habitée par les ouvriers qui n'ont pas assez d'argent pour louer ou acheter un appartement à eux.

*„C'était une mesure de deux étages, peinte en rougie lie de vin jusqu'au second, avec des persiennes pourries par la pluie. Au-dessus d'une lanterne aux vitres étoilées, on parvenait à lire entre les deux fenêtres: Hôtel Boncoeur, tenu par Marsoullier, en grandes lettres jaunes, dont la moisissure du plâtre avait emporté des morceaux.“ (A, p. 50)*

L'intérieur comme l'extérieur de la maison a l'air triste, tout est noir ce qui nous fait penser à la misère dans laquelle ses habitants doivent vivre.

*„Il la regarda donner un coup de balai, essuyer des meubles; la pièce restait noire, lamentable, avec son plafond fumeux, son papier décollé par l'humidité, ses trois chaises et commode éclopées, où la crasse s'entêtait et s'étalait sous le torchon.“ (A, p. 58)*

La tristesse et la mélancolie de la chambre où habite Gervaise avec son amant et ses enfants est éclairée seulement par les rires de ses enfants.

*„Quand elle quitta la chambre, les rires adoucis de Claude et d'Etienne sonnaient seuls dans le grand silence, sous le **plafond noir**.“ (A, p. 60-61)*

L'apparence triste de l'appartement de Gervaise est souligné par l'opposition de la couleur d'or et le noir. La couleur d'or y symbolise la lumière, la vie et la joie tandis que le noir est le symbole de la tristesse, de la mélancolie et des ténèbres.

*„En haut, la chambre était nue, pleine de soleil, la fenêtre ouverte. Ce coup de soleil, **cette nappe de poussière d'or** dansante, rendait lamentables le **plafond noir**, les murs au papier arraché.“ (A, p. 79)*

La chambre noire de l'appartement n'a pas toujours un côté négatif. Quand Gervaise et Coupeau parlent de leur mariage, le noir se montre comme leur allié. En effet, il devient un symbole de quelque chose de secret.

*„Alors, jusqu'à une heure du matin, dans la **chambre noire**, à la clarté fumeuse d'une chandelle qu'ils oubliaient de moucher, ils discutèrent leur mariage, baissant la voix, afin de ne pas réveiller les deux enfants, Claude et Etienne, qui dormaient avec leur petit souffle, la tête sur le même oreiller.“ (A, p. 98)*

### 9. 2. 2. L'Assommoir

L'Assommoir, dont nom porte le roman, est un cabaret de père Colombe qui ne se trouve pas loin de la rue de la Goutte-d'Or et donc, de la maison de Gervaise et Coupeau. C'est un lieu qui porte une certaine signification symbolique du roman. Au début, c'est le lieu où commence la relation amoureuse et l'idylle de Gervaise et de Coupeau. Plus tard, il devient un lieu qui mange peu à peu le ménage des Coupeau et finalement, il avec son eau-de-vie devient une „tombe“ de Coupeau et puis de Gervaise.

Le lecteur fait connaissance avec le cabaret de père Colombe dans le moment où Gervaise est invitée à prendre une prune par Coupeau. Au premier regard, l'Assommoir est un cabaret comme tous les autres. Il y a l'enseigne, le comptoir et bien sûr la salle pour ses clients et tout cela peint en couleurs différentes pour attirer l'intérêt des passants.

*„L'Assommoir du père Colombe se trouvait au coin de la rue des Poissonniers et du boulevard de Rochechouart. L'enseigne portait, en longues lettres bleues, le seul mot: Distillation, d'un bout à l'autre. Il y avait à la porte, dans deux moitiés de futaille, des lauriers-roses poussiéreux. Le comptoir énorme, avec ses files de verres, sa fontaine et ses mesures d'étain, s'allongeait à gauche en entrant; et la vaste salle, tout autour, était ornée de gros tonneaux peints en jaune clair, miroitants de vernis, dont les cercles et les cannelles luisaient. Plus haut, sur des étagères, des bouteilles de liqueurs, des bocaux de fruits, toutes sortes de fioles en bon ordre, cachaient les murs, reflétaient dans la glace, derrière le comptoir, leurs taches vives, vert-pomme, or pâle, laque tendre.“ (A, p. 80-81)*

Ce qui fait l'Assommoir intéressant aux yeux des hommes c'est son alambic qui attire l'intérêt non seulement par sa grandeur mais aussi par sa couleur rouge. Le rouge qui nous séduit à boire et à pécher.

*„Mais ils ne sortirent pas tout de suite; elle eut la curiosité d'aller regarder, au fond, derrière la barrière de chêne, le grand alambic de cuivre rouge, qui fonctionnait sous le vitrage clair de la petite cour; et le zingueur, qui l'avait suivie, lui expliqua comment ça marchait, indiquant du doigt les différentes pièces de l'appareil, montrant l'énorme cornue d'où tombait un filet limpide d'alcool.“ (A, p. 89)*

L'Assommoir ne séduit à boire seulement ses clients habituels mais aussi les passants car ses glaces, luisantes comme des soleils, doivent attirer l'intérêt de chaque personne qui passe ce cabaret.

*„Mais, quand elle fut arrivée devant l'Assommoir, la peur de la danser elle-même, si elle taquinait son homme, la calma brusquement et la rendit prudente. La boutique flambait, son gaz allumé, les glaces blanches comme des soleils, les fioles et les bocaux illuminaient les murs de leurs verres de couleur.“ (A, p. 402)*

### 9. 2. 3. La boutique de Gervaise

La boutique de Gervaisie qui se trouve au rez-de-chaussée de la maison ouvrière dans la rue de la Goutte-d'Or est un lieu le plus important du roman. D'un côté c'est un lieu où Gervaise réalise son rêve et passe de beaux moments avec sa famille et ses amis, de l'autre côté c'est un lieu qui devient un symbole du péché et de la vice (Gervaise y couche avec son amant Lantier devant les yeux de sa fille).

La boutique de Gervaise apparaît dans la rue de la Goutte-d'Or dans ce quartier ouvrier comme quelque chose d'extraordinaire. Elle est une seule lumière et une vrai „créature vivante“ entre les autres boutiques et maisons tristes. Ce n'est pas par hasard que la couleur dominante y soit le bleu car il symbolise le rêve (celui de Gervaise), l'évasion (de la misère) et la foi (en soi-même, à l'avenir).

*„De loin, au milieu de la file noire des autres devantures, sa boutique lui apparaissait toute clair, d'une gaieté neuve, avec son enseigne bleu tendre, où les mots: Blanchisseuse de fin, étaient peints en grandes lettres jaunes. Dans la vitrine, fermée au fond par de petits rideaux de mousseline, tapisée de papier bleu pour faire valoir la blancheur du linge, des chemises d'homme restaient en montre, des bonnets de femme pendaient, les brides nouées à des fils de laiton. Et elle trouvait sa boutique jolie, couleur du ciel.“*

(A, p. 181-182)

Après que Coupeau et même Gervaise commencent à boire, tout se tourne mal. Gervaise devient de plus en plus paresseuse et elle cesse d'être appliquée et propre dans son travail. Comme ses clients habituels s'en vont, sa boutique se dégrade et elle ne ressemble plus à la belle boutique d'autrefois.

*„Naturellement, à mesure que la paresse et la misère entraînent, la malpropreté entraine aussi. On n'aurait pas reconnu cette belle boutique bleue, couleur de ciel, qui était jadis l'orgueil de Gervaise. Les boiseries et les carreaux de la vitrine, qu'on oubliait de laver, restaient du haut en bas éclaboussés par la crotte des voitures. Sur les planches, à la triangle de laiton, s'étaient trois guenilles grises, laissées par des clientes mortes à l'hôpital.“*

(A, p. 339)

N'ayant pas de l'argent pour payer le loyer Gervaise et sa famille doivent quitter la boutique. Puis elle est occupée par Virginie qui laisse la peindre en noir – la couleur de la fin (la fin de la belle vie de Gervaise).

*„La boutique fut **peinte en noir**, et relevée de **filets jaunes**, deux couleurs distinguées.“ (A, p. 371)*

### 9. 3. La Conclusion

Le roman *L'Assommoir* est à la fois un roman naturaliste, un roman de moeurs parisiennes et un roman ouvrier. *L'Assommoir* comme tous les romans naturalistes analyse le monde contemporain (ici la basse couche sociale tels que des ouvriers et des blanchisseuses) et il explore le milieu d'un pauvre quartier sur le banlieu de Paris. En analysant le monde contemporain le roman concentre son attention sur le comportement des ouvriers et sur les relations entre eux dans des conditions difficiles de leurs vies.

Tout le roman *L'Assommoir* se déroule sur un seul lieu (le quartier de la Goutte-d'Or) et donc ce n'est pas étonnant que la couleur la plus utilisée y soit le noir et le gris avec leurs nuances. Ces couleurs sombres y symbolisent la misère et la vie dure des ouvriers de cette époque.

Ce qui concernent les personnages, ils sont décrits soit par les couleurs claires ou par les couleurs foncées. Les personnages positifs tels que Gervaise et Goujet sont le plus souvent liés aux couleurs claires (blond, jaune, bleu, rouge) tandis que les personnages négatifs tels que Lantier et Coupeau, après son accident, sont liés aux couleurs foncées (brun, gris, noir).

## 10. LA SYMBOLIQUE DES COULEURS DANS LE ROMAN *AU BONHEUR DES DAMES*

### 10. 1. La symbolique des couleurs et les personnages principaux dans le roman *Au Bonheur des Dames*

Pour analyser la symbolique des couleurs liée aux personnages principaux dans le roman *Au Bonheur des Dames*, j'ai choisi deux personnages principaux. Ce sont Denise Baudu et Octave Mouret. Au début, ces deux personnages n'ont pas beaucoup en commun, en fait, on peut dire qu'ils sont tout à fait différents. Le premier personnage est une jeune fille qui vient d'un petit village et ne connaît pas la vie de la grande ville, par contre le deuxième est un homme dans la force de l'âge qui a déjà vécu un nombre d'expériences et d'histoires avec les femmes. Mais plus tard, les personnages de Denise Baudu et d'Octave Mouret sont réunis par la même conception du commerce moderne et finalement c'est l'amour qui les réunit.

#### 10. 1. 1. Denise Baudu

L'action du roman *Au Bonheur des Dames* tourne autour d'une jeune fille qui s'appelle Denise Baudu. D'un côté, Denise est une fille timide, mal peignée et mal habillée, de l'autre côté elle est gaie, courageuse et très moderne dans ses pensées. En plus, elle possède „un charme secret“ qui éclate lorsqu'elle rit et finit par séduire tout le monde.

Tout au début du roman, Denise n'est pas décrite comme une fille très belle. Il semble que ses frères – Jean et Pépé ont volé toute sa beauté à sa soeur qui a l'air plutôt malade et fatiguée ce qui est souligné par la couleur pâle de sa peau et de ses cheveux blonds.

*„Près de lui, dans son étonnement, Denise paraissait plus mince encore, avec son visage long à la bouche trop grande, son teint fatigué déjà, sous sa chevelure pâle.“ (BD, p. 11)*

Denise, qui espère travailler dans la boutique de tissus de son oncle, comprend bientôt qu'il ne peut pas l'employer à cause de sa mauvaise situation financière. Alors, elle décide de demander le travail dans le grand magasin Au Bonheur des Dames. Mais elle a peur d'y aller parce qu'elle est très timide et elle ne se croit pas.

*„Denise était devenue toute rouge: entrer dans ce grand magasin, jamais elle n'oserait! Et l'idée d'y être la comblait d'orgueil.“ (BD, p. 24)*

Néanmoins, Denise prend tout son courage et entre dans le magasin de son rêve. Là, elle, toute perplexe, s'égaré et ne peut pas trouver le chemin au rayon de la confection où elle va demader le travail. Tout à coup, elle se trouve contre l'étalage des soies de toutes couleurs - quelque chose qu'elle n'a jamais vu dans sa vie et ses joues prennent la couleur du désir – le rouge.

*„Puis, quand elle y était enfin entrée, pour échapper aux commis du blanc qui riaient, elle avait comme buté tout d'un coup contre l'étalage de Mouret; et, malgré son effarement, la femme se réveillait en elle, les joues subitement rouges, elle s'oubliait à regarder flamber l'incendie des soies.“ (BD, p. 55)*

En demadant le travail à madame Aurélie, la première du rayon de la confection, Denise est considérée comme une fille laide et triste. En plus, son apparence est soulignée par la couleur noire de sa robe qui fait penser à la misère et à la tristesse.

*„Elle était très propre, dans sa mince robe de laine noire; on ne s'arrêtait pas à cette pauvreté de la mise, car on fournissait l'uniforme, la robe de soie réglementaire; seulement elle paraissait bien chétive et elle avait le visage triste.“* (BD, p. 60)

Finally, Denise is accepted in the rayon of the confection thanks to the intervention of Mouret who as the first discerns in this young girl her secret charm. In effect, it is the qualities of Denise that embellish her poor appearance and her sad face.

*„Elle restait rose, et le sourire, sur sa bouche un peu grande, était comme un épanouissement du visage entier. Ses yeux gris prirent une flamme tendre, ses joues se creusèrent d'adorables fossettes, ses pâles cheveux eux-mêmes semblèrent voler, dans la gaieté bonne et courageuse de tout son être.“*

(BD, p. 61-62)

During the first months as a saleswoman at Au Bonheur des Dames, Denise must be very strong and courageous because her work is not really easy. After having worked from morning to evening she must overcome the terrible fatigue of the rayon. Therefore, it is not surprising that she always has the air of being very tired and ill.

*„Puis, elle éprouvait un délabrement du corps entier, les membres et les organes tirés par cette lassitude des jambes; de brusques troubles dans son sexe de femme, que trahissaient les pâles couleurs de sa chair.“* (BD, p. 129)

Even if Denise works every day from morning to evening, she does not earn enough money for her little family (her brothers and herself), so she must always dress in the same black dress that makes her so sad. But as

elle veut avoir l'air plus élégante, elle se fait un chapeau avec un ruban bleu – un symbole de son indépendance.

*„Denise, dont les vingt-cinq francs d'appointements fixes étaient chaque mois dévorés par les enfants, n'avait pu que rafraîchir sa vieille robe de laine noire, en la garnissant de biais de popeline à petits carreaux; et elle s'était fait elle-même un chapeau, avec une forme de capote recouverte de soie et ornée d'un ruban bleu.“* (BD, p. 147)

Malgré sa robe toujours si pauvre, Denise devient de plus en plus belle aux yeux de Mouret. Sa robe noire fait d'elle d'une certaine façon une femme élégante et son ruban sur son chapeau symbolise la paix de son âme.

*„Alors, il se tut. Mais il la regardait toujours, dans sa petite robe noire, coiffée de son chapeau garni d'un seul ruban bleu.“* (BD, p. 159-160)

Mouret, complètement séduit par le charme caché de Denise, lui offre une position de seconde du rayon. Denise, qui n'a pas d'autre bijou que ses cheveux blonds et sa peau blanche, l'accepte. Sa peau blanche qui était un symbole de „sa mauvaise santé“ autrefois, devient maintenant un symbole de quelque chose de noble et de sublime.

*„Lui, la regardait en souriant, dans sa robe de soie toute simple, sans un bijou, n'ayant que le luxe de sa royale chevelure blonde. Elle s'était affinée, la peau blanche, l'air délicat et grave.“* (BD, p. 278)

Denise, qui au fur et à mesure devient la reine du coeur de Mouret, est invitée à dîner chez lui mais elle refuse car elle ne veut pas être „son dessert“. Les joues de Denise, une jeune fille innocente, prennent une couleur rouge – celle de l'amour, quand elle pense à Mouret.

*„Après le dîner, comme disaient les commis farceurs, il y avait le dessert. Et les joues blanches de la jeune fille étaient peu à peu envahies par un flot de sang.“* (BD, p. 281)

Denise, conçue et confuse par le comportement de Mouret, se confie à sa copine Pauline. Elle ne peut pas accepter d'être seulement une maîtresse de Mouret comme les autres vendeuses l'étaient auparavant. Ses yeux sont rouges à cause de ses pleurs et de ses souffrances morales.

*„Elle avait dû remarquer les yeux rouges de la jeune fille, car elle l'examinait à la derobée.“* (BD, p. 285)

Mouret, fou d'amour pour Denise, ne cesse pas d'insister auprès d'elle et lui promet tout ce qu'il peut. Même si Denise l'aime aussi, elle a peur (symbolisée par la couleur blanche) d'aimer et d'être aimée et elle ne succombe pas à la tentation.

*„Elle était debout, la face blanche, l'écoutant, le regardant toujours en face.“*  
(BD, p. 309)

Un soir, Denise est „invitée“ chez madame Desforges, l'ancienne maîtresse de Mouret, sous prétexte d'arranger un manteau acheté au Bonheur des Dames. En effet, madame Desforges veut faire perdre la face à Denise devant son ancien amant. Denise comprend bien la situation et devient pâle – pâle de peur et d'inquiétude.

*„Elle était très pâle, modestement serrée dans une jaquette de cachemire, coiffée d'un chapeau noir; et elle tenait sur un bras, le manteau acheté au Bonheur.“* (BD, p. 328)

Chez madame Desforges, Denise subit un échec et obtient une victoire à la fois. D'un côté elle est déclassée par madame Desforges de l'autre côté elle est sauvée par Mouret. La flamme rose qui la monte à ses joues symbolise la gaieté et l'amour pour son sauveur – Mouret.

*„Elle n'avait pas prononcé une parole; seulement, **une flamme rose** était monté à ses joues, tandis que ses yeux se mouillaient de nouvelles larmes, d'une douceur délicieuse.“* (BD, p. 332)

L'image de Denise ne laisse pas Mouret dormir, il pense à elle chaque minute de sa vie. Il se souvient de son premier jour au Bonheur – de son apparence triste, pauvre et pourtant élégante.

*„Toujours il la revoyait arrivant au Bonheur, avec ses gros souliers, **sa mince robe noire**, son air sauvage.“* (BD, p. 343)

Tout ce qui était considéré comme laid – le visage blanc, les cheveux mal coiffés – sur Denise au début, devient beau maintenant. Son visage blanc avec ses yeux de pervenche et ses cheveux blonds nous font penser à la tranquillité, la sagesse et à la victoire de cette jeune femme.

*„Tout souriait alors dans **son visage blanc**, **ses yeux de pervenche**, ses joues et son menton troués de fossettes; tandis que **ses lourds cheveux blonds** semblaient s'éclairer aussi, d'une beauté royale et conquérante.“* (BD, p. 344)

Denise, surprise par Mouret dans un moment où elle parle avec son ami Deloche, devient très blanche parce qu'elle a peur de ce qu'il va arriver.

*„Seule, Denise restait en face de Mouret, **plus blanche que d'habitude**, mais le regard franchement levé sur lui.“* (BD, p. 359)

Après cette surprise, Mouret demande à Denise si elle aime quelqu'un mais elle ne veut pas répondre car elle devrait dire la vérité – avouer son amour de lui.

*„Elle devenait très rouge, son coeur était sur ses lèvres, et elle sentait le mensonge impossible, avec cette émotion qui la trahissait, cette répugnance à mentir qui mettait quand même la vérité sur son visage.“ (BD, p. 362)*

### 10. 1. 2. Octave Mouret

Le deuxième personnage principal du roman *Au Bonheur des Dames* est Octave Mouret qui est presque toujours nommé par son nom de famille. Au contraire de Denise Baudu, Mouret frappe, à première vue, par sa beauté et son élégance. En plus, il est éloquent, gai et sait bien séduire les femmes. Donc, il n'est pas étonnant qu'il réussisse à séduire madame Hédouin, une veuve très riche, qui lui a laissé une fortune après sa mort.

Depuis le début de l'histoire Mouret est présenté comme un homme plein de charme. Avec sa peau blanche et son visage très bien soigné il a l'air d'être un aristocrate. Ses yeux couleur de vieil or nous font penser à ses qualités – surtout à son intelligence et à sa créativité.

*„Il était grand, la peau blanche, la barbe soignée; et il avait des yeux couleur de vieil or, d'une douceur de velours, qu'il fixa un instant sur elle, au moment où il traversa la place.“ (BD, p. 36)*

Mouret, commerçant de tout son corps et de toute son âme, aime bien regarder la foule des acheteuses qui vont chez lui. Il les regarde dans un état d'extase de ses yeux intelligents et savants.

*„Mouret regardait, sans prononcer une parole. Mais, dans ses yeux clairs, cette débacle de marchandises qui tombait chez lui, ce flot qui lachait des milliers de francs à la minute, mettait une courte flamme.“ (BD, p.42)*

En étant en face de Mouret pour la première fois, Denise a peur de lui. D'un côté elle voit un joli homme soigné, de l'autre côté elle se souvient de l'histoire de madame Hédouin, une histoire qui le décrit comme un meurtrier de sa propre femme. Ses yeux couleur de vieil or nous font penser à une personne maline.

*„Et, derrière sa jolie tête, à la barbe soignée, aux yeux couleur de vieil or, elle voyait la femme morte, cette madame Hédouin, dont le sang avait scellé les pierres de la maison.“ (BD, p. 62)*

En attendant du monde dans son magasin pendant le premier jour de la grande mise en vente des nouveautés d'hiver, Mouret, qui a normalement confiance en lui, devient un peu nerveux et inquiet comme on peut lire sur son visage pâle et ses yeux claires.

*„Il était légèrement pâle, les yeux clairs et résolus pourtant.“ (BD, p. 100)*

### **10. 1. 3. Jean et Pépé Baudu (les frères de Denise)**

Même si Jean et Pépé Baudu, les frères de Denise, ne font pas partie des personnages principaux du roman *Au Bonheur des Dames*, ils jouent des rôles importantes dans l'histoire.

Premièrement, ils sont à la fois l'unique joie et le souci de Denise. D'un côté elle est heureuse de pouvoir s'occuper d'eux mais de l'autre côté elle ne gagne

pas assez d'argent pour nourrir tous les trois et donc, elle doit économiser sur elle-même.

Deuxièmement, ils soulignent avec leur apparence les différences entre la grande ville et la campagne et entre la richesse et la pauvreté.

Tout au début du roman cette petite famille apparaît dans la rue de la Michodière, où se trouve le magasin de leur oncle et aussi celui de Mouret, comme quelque chose de très bizarre.

*„Et ils restèrent plantés, serrés les uns contre les autres, tout en noir, achevant les vieux vêtements du deuil de leur père.“* (BD, p. 7)

Tandis que Denise a l'air triste et fatiguée avec sa peau blanche et ses cheveux blonds, Jean, son frère de 16 ans, semble être très beau et séduisant.

*„Il avait la beauté d'une fille, une beauté qu'il semblait avoir volée à sa soeur, la peau éclatante, les cheveux roux et frisés, les lèvres et les yeux mouillés de tendresse.“* (BD, p. 11)

Le deuxième frère de Denise, Pépé, âgé de 5 ans, captive l'attention des autres par la gentillesse d'un petit enfant.

*„Et Pépé, également blond, d'un blond d'enfance, se serrait davantage contre elle, comme pris d'un besoin inquiet de caresses, troublé et ravi par les belles dames de la vitrine.“* (BD, p. 11)

D'un côté, ces trois personnages, ou exactement leur apparence, excitent des rires, de l'autre côté ils inspirent la pitié aux passants. Leurs vêtements noirs qui symbolisent le deuil après la mort de leur père et leur misère sont mis à

l'opposition de leurs cheveux blonds qui peuvent symboliser la jeunesse et l'espoir de l'avenir.

„Ils étaient si singuliers et si charmants, sur le pavé, **ces trois blonds** vêtus pauvrement **de noir**, cette fille triste entre ce joli enfant et ce garçon superbe, que les passants se retournaient avec des sourires.“ (BD, p. 11)

„La clarté matinale découpait **la noire silhouette de leurs vêtements de deuil**, un jour oblique dorait **leurs cheveux blonds**.“ (BD, p. 14)

## 10. 2. La symbolique des couleurs et les lieux dans le roman

### *Au Bonheur des Dames*

L'action du roman *Au Bonheur des Dames* se déroule à Paris, plus exactement dans un de ses vieux quartiers situé sur la rue de la Michodière. En effet, c'est un quartier où se trouvent non seulement les magasins des vieux commerçants mais aussi un grand magasin tout nouveau nommé Au Bonheur des Dames.

#### 10. 2. 1. Au Vieil Elbeuf (le magasin des Baudu)

Le magasin nommé Au Vieil Elbeuf, dont le patron est l'oncle de Denise Baudu, fait partie des vieux magasins et boutiques qui luttent contre Au Bonheur des Dames, un nouveau grand magasin, qui leur cause de graves problèmes financiers.

Le magasin Au Vieil Elbeuf, dont le nom nous fait penser à une boutique pas très moderne, a l'air vieux à la première vue aussi. Même son enseigne verte avec ses lettres jaunes donnent une impression de tristesse et de mélancholie.

*„Alors, juste devant eux, au-dessus du gros homme, ils aperçurent **une enseigne verte, dont les lettres jaunes déteignaient sous la pluie: Au Vieil Elbeuf, draps et flanelles, Baudu, successeur de Hauchecorne.**“ (BD, p. 11-12)*

Quand Denise se retrouve chez Baudu pour la première fois, elle ne se sent pas bien. La boutique de son oncle lui semble petite, étroite et sombre et donc, elle fait le contraire des pièces de son village natal.

*„Mais **la salle obscure** l'inquiétait; elle la regardait, elle se sentait le coeur serré, elle qui était habituée **aux larges pièces, nues et claires, de sa province.**“ (BD, p. 17)*

La boutique Au Vieil Elbeuf semble encore plus noire, plus laide et plus petite quand elle est comparée avec son concurrent – le grand magasin Au Bonheur des Dames.

*„Et la pensée de la boutique du Vieil Elbeuf, **noire et étroite**, agrandissait encore pour elle le vaste magasin, le lui montr<sup>é</sup> **doré de lumière**, pareil à une ville, avec ses monuments, ses places, ses rues, où il semblait impossible qu'elle trouvât jamais sa route.“ (BD, p. 55)*

Le Vieil Elbeuf devient de plus en plus un symbole de mélancolie, tristesse et solitude pour Denise et c'est pourquoi elle le compare à un homme mort.

*„Heureusement, Baudu n'était pas sur sa porte, Le Vieil Elbeuf semblait mort, derrière ses **vitrines noires.**“ (BD, p. 191)*

Quand le Bonheur des Dames commence à s'élargir, Denise trouve le Vieil Elbeuf, avec ses vitrines plus noires et sa vieille enseigne verte, encore plus

ténèbre et humide. Il semble que la boutique souffre d'une maladie incurable qui la dévore peu à peu.

*„A mesure que le Bonheur des Dames s'élargissait, il semblait que le Vieil Elbeuf diminuât. La jeune fille trouvait **les vitrines plus noires**, plus écrasées sous l'entresol bas, aux baies rondes de prison; l'humidité avait encore déteint **la vieille enseigne verte**, une détresse tombait de la façade entier, plombée et comme amaigrie.“* (BD, p. 219)

La boutique des Baudu est même comparée avec une fosse noire où ses habitants trouvent la mort un jour ou l'autre.

*„La soirée coula triste et lente, animée uniquement par les pas de l'oncle, qui se promenait d'un bout à l'autre de la boutique vide. Un seul bec de gaz brûlait, l'ombre du plafond bas tombait à larges pelletées, comme **la terre noire d'une fosse**.“* (BD, p. 226-227)

Le premier qui trouve la mort dans la boutique est Geneviève, la fille des Baudu. La vie disparaît d'elle petit à petit car son fiancé tombe amoureux d'une vendeuse du Bonheur des Dames

*„Il finit par me chagriner dans **cette boutique noire**, où il n'entre jamais personne.“* (BD, p. 339-340)

Finalement, la boutique enterre aussi madame Baudu, toute anéantie après la mort de son unique fille. Le dernier qui reste dans la boutique „mortelle“ jusqu'à sa fin est l'oncle Baudu – comme un vrai capitaine de son navire.

*„Il levait les yeux vers le **plafond noir**, il écoutait le silence qui sortait des **ténèbres** de la petite salle à manger, le coin familial dont il aimait autrefois jusqu'à l'odeur enfermée.“* (BD, p. 399)

### 10. 2. 2. Au Bonheur des Dames

Au Bonheur des Dames est un nouveau grand magasin construit par „un aventurier“ Octave Mouret. C'est un lieu autour duquel se concentrent les vies des habitants de la rue Michodière et donc, toute l'action du roman. Le Bonheur des Dames est aussi comme le Vieil Elbeuf un lieu symbolique, il symbolise la vie moderne et le progrès sans lequel personne ne peut vivre.

Le grand magasin Au Bonheur des Dames est mentionné tout au début de l'histoire, quand Denise et ses frères cherchent la boutique de leur oncle Baudu. En trouvant finalement la bonne route ils restent comme échaudés devant l'étalage du grand magasin – quelque chose qu'ils n'ont jamais vu dans leur vie.

*„Cela partait de haut, des pièces de lainage et de la draperie, mérinos, cheviottes, molletons, tombaient de l'entresol, flottantes comme des drapeaux, et dont les tons neutres, **gris ardoise, bleu marine, vert olive**, étaient coupés par les **pancartes blanches** des étiquettes.“* (BD, p. 8-9)

*„Puis, en bas, dans des casiers, sur des tables, au milieu d'un empilement de coupons, débordaient des articles de bonneterie vendus pour rien, gants et fichus de laine tricotés, capelines, gilets, tout un étalage d'hiver **aux couleurs bariolées, chinées, rayées, avec des taches saignantes de rouge**.“* (BD, p. 9)

Grâce à la richesse des couleurs et des articles offerts aux étalages du grand magasin Denise et ses frères oublient bientôt leur oncle et ils ne s'occupent que

de cette beauté de couleur qui apparaît comme un phénomène extraordinaire dans ce quartier noir de Paris. En effet, il semble que la nature vient en ville pour embellir le triste mois d'octobre.

*„D'abord, ils furent séduits par un arrangement compliqué: en haut, des parapluies, posés obliquement, semblaient mettre un toit de cabane rustique; dessous, des bas de soie, pendus à des triangles, montraient des profils arrondis de mollets, les uns semés de bouquets de roses, les autres de toutes nuances, les noirs à jours, les rouges à coin brodés, les chair dont le grain satiné avait la douceur d'une peau de blonde; enfin, sur le drap de l'étagère, des gants étaient jetés symétriquement, avec leur doigts allongés, leur paume étroite de vierge byzantine, cette grâce raidi et comme adolescente des chiffons de femme qui n'ont pas été portés. Mais la dernière vitrine surtout les retint. Une exposition des soies, de satins et de velours, y épanouissait, dans une gamme souple et vibrante, les tons les plus délicats des fleurs: au sommet, les velours, d'un noir profond, d'un blanc de lait caillé; plus bas, les satins, les roses, les bleus, aux cassures vives, se décolorant en pâleurs d'une tendresse infinie; plus bas encore, les soies, toute l'écharpe de l'arc-en-ciel...“*

(BD, p. 9)

En regardant le Bonheur des Dames le soir de son arrivée à Paris Denise le trouve une dominante de toute la ville. En plus, elle le compare avec un phare qui donne la lumière et donc, aide les hommes à trouver la bonne route à la maison.

*„Dans la grande ville, noire et muette sous la pluie, dans ce Paris qu'elle ignorait, il flambait comme un phare, il semblait à lui seul la lumière et la vie de la cité.“* (BD, p. 33)

Au Bonheur des Dames rien n'est laissé au hasard, tout doit être arrangé de telle façon pour que les clients oublient les soucis de tous les jours et ne pensent qu'aux articles offerts.

*„Mais, depuis quelques minutes, sans cesser de parler, il suivait du regard le travail de Hutin, qui s'attardait à mettre **des soies bleues** à côté de **soies grises** et de **soies jaunes**, puis qui se reculait, pour juger de l'harmonie des tons.“*  
(BD, p. 54)

*„Il voulait des écroulements, comme tombés au hasard des casiers éventrés, et il les voulait flambants **des couleurs les plus ardentes**, s'avivant l'un par l'autre. En sortant du magasin, disait-il, les clients devaient avoir mal aux yeux.“* (BD, p. 54)

Le propriétaire du Bonheur des Dames, Octave Mouret, ne s'oublie ni la publicité. Pour attirer l'intérêt des clients il lance dans Paris des voitures de toutes couleurs, exactement les couleurs qui sont utilisées de tout au début pour signalisation des événements très importants.

*„Ce qui les indignait, c'était, rue de la Michodière, devant le bureau du départ, une des quatre voitures que Mouret venait de lancer dans Paris: **des voitures à fond vert, réchampies de jaune et du rouge**, et dont les panneaux fortement vernis prenaient au soleil **des éclats d'or et de pourpre**.“* (BD, p. 93)

Même les employés du magasin portent l'uniforme de même couleur que les voitures lancées dans Paris car tout doit être en harmonie.

*„Chaque fois qu'une cliente se présentait, il y avait un mouvement parmi les garçons de magasin, rangés sous la haute porte, habillés d'une livrée, **l'habit et le pantalon vert clair, le gilet rayé jaune et rouge**.“* (BD, p. 93)

Pendant les jours de la grande mise en vente des nouveautés d'hiver au Bonheur il semble que la campagne avec ses plantes et ses animaux déménage au grand magasin, tellement l'offre est merveilleuse.

*„D'abord, au plafond, étaient tendus des tapis de Smyrne, dont les dessins compliqués se détachaient sur des fonds rouges. Puis, des quatre côtés, pendaient des portières: les portières de Karamanie et de Syrie, zébrées de vert, de jaune et de vermillon...A terre, les tapis recommençaient, une jonchée de toisons grasses: il y avait, au centre, un tapis d'Agra, une pièce extraordinaire à fond blanc et à large bordure bleu tendre, où couraient des ornements violâtres, d'une imagination exquise...“ (BD, p. 93-94)*

En plus, on peut apercevoir une telle richesse des couleurs que le magasin est comparé à une mer et les étiquettes aux flocons blancs – le magasin nous fait penser au tableau impressionniste où tout point a sa place.

*„C'était une mer montante de teintes neutres, de tons sourds de laine, les gris fer, les gris jaunes, les gris bleus, où éclataient ça et là des bariolures écossaises, un fond rouge sang de flanelle. Et les étiquettes blanches des pièces étaient comme une volée de rares flocons blancs, mouchetant un sol noir de décembre.“ (BD, p. 108)*

Même si le Bonheur des Dames, toujours plein de lumière et de vie, est un vrai fortune pour son patron Mouret, il lui semble noir et mort sans son amour Denise.

*„D'un regard désespéré, il suivait Denise, et quand elle eut passé la porte, il n'y eut plus rien, la maison devint noire.“ (BD, p. 313)*

### 10. 3. La conclusion

Le roman *Au Bonheur des Dames* est à la fois un roman naturaliste, un roman d'amour et un roman du progrès. Premièrement, il analyse le monde contemporain (surtout les vendeurs, les vendeuses et les acheteuses) et il explore le milieu du petit commerce et celui du grand magasin. Deuxièmement, il parle de la relation amoureuse entre une vendeuse, Denise Baudu, et le propriétaire du grand magasin, Octave Mouret. Troisièmement, il décrit et célèbre la dynamique du progrès des grands magasins.

Dans le roman, il n'y a pas une couleur principale car chaque personnage et chaque milieu sont caractérisés par une couleur différente.

Les personnages principaux du roman - Denise Baudu et Octave Mouret sont souvent décrits à l'aide de la couleur blanche mais ce blanc a deux sens différents. Dans le cas de Denise c'est le blanc qui fait penser à la peur ou à la fatigue mais dans le cas de Mouret il représente une sorte de sublime. Denise et ses frères sont aussi liés au noir qui symbolise le deuil après la mort de leur père et leur pauvreté.

Ce qui concerne les lieux du roman les couleurs les plus utilisées sont le noir (ou ses synonymes tels que sombre, ténébre et obscure) pour le monde du petit commerce et le blanc, le jaune (ou doré), le rouge (ou rose), le bleu, le vert etc. pour le grand magasin. La couleur noire est le plus souvent liée au petit commerce (la boutique Au Vieil Elbeuf, la boutique de Bourras) car il symbolise la misère, la détresse et la mort (la mort du petit commerce et aussi la mort des Baudu). Par contre le grand magasin (ici Au Bonheur des Dames) n'est pas lié à une seule couleur mais à un grand nombre de couleurs qui symbolisent la richesse, le progrès et la vie. En effet, le Bonheur des Dames et

le petit commerce forment deux espaces symboliques – l'un est un symbole de l'avenir et l'autre du passé.

## 11. LA SYMBOLIQUE DES COULEURS DANS LE ROMAN

### *LA BÊTE HUMAINE*

#### 11. 1. La symbolique des couleurs et les personnages principaux dans le roman *La Bête humaine*

Pour analyser la symbolique des couleurs liée aux personnages principaux dans le roman *La Bête humaine*, j'ai choisi trois personnages principaux. Ce sont Séverine, Roubaud et Jacques Lantier. Ce ne sont pas des personnages ordinaires, par contre ils ont beaucoup en commun. Premièrement, tous les trois viennent de la même ville, habitent à la même maison de gare et sont nourris par la même compagnie, deuxièmement, ils vivent dans le ménage à trois et troisièmement, chacun d'eux commet un crime – assassine (Séverine et Roubaud tuent ensemble le président Grandmorin et Jacques tue Séverine).

##### 11. 1. 1. Séverine

L'action du roman *La Bête humaine* tourne autour d'une jeune femme qui s'appelle Séverine (même si le lecteur connaît bien l'origine de Séverine, elle n'est jamais appelée que par son prénom). Au début, elle se montre comme la fidèle femme de Roubaud et plus tard, comme une amante de Jacques Lantier.

Comment Séverine est-elle décrite dans le roman? Elle est décrite comme une femme très intéressante et charmante. Elle ne ressemble pas à une femme ordinaire et elle ne possède pas „la beauté classique“ car sa „beauté“ est liée au caractère extraordinaire de son visage.

„Mais, à la regarder, elle séduisait par le charme, l'étrangeté de ses *larges yeux bleus*, sous son épaisse chevelure noire.“ (BH, p. 30)

Son visage extraordinaire est décrit et évoqué souvent dans tout le roman – mais cette description est surtout utilisée dans les moments clés de l'histoire.

Premièrement, la description de son visage apparaît au moment où elle est battue et brutalisée par son mari dans l'appartement de mère Victoire quand elle lui confie son passé à la Croix-de-Maufras (sa relation intime avec le président Grandmorin). Les yeux bleus font penser à une naïveté d'une femme qui croit au bon cœur de son mari et qui découvre la vie telle qu'elle est vraiment.

*„Séverine s'était levée, violente, le visage en flamme, avec le vacillement effrayé de son regard bleu, sous la masse lourde de ses cheveux noirs.“*

(BH, p. 39)

Plus tard dans le récit, ses yeux bleus, qui symbolisent aussi la faible beauté de cette jeune femme, s'opposent à ses cheveux noirs, le symbole de la force et de la résistance de cette femme.

*„Le noir reflet de sa chevelure assombrissait ses calmes yeux de pervenche, sa bouche forte saignait dans le doux ovale de son visage.“* (BH, p. 41)

Deuxièmement, nous pouvons trouver la description du visage de Séverine quand elle et son mari Roubaud reviennent à la maison après qu'ils assassinent brutalement le président Grandmorin. Ses yeux bleus y sont mis à l'opposition à ses cheveux noirs pour souligner sa mine pâle et fatiguée après la réalisation du crime.

*„Le cassier ayant demandé quelle mine elle faisait, sa femme s'était efforcée de la épeindre: très raide, très pâle, avec ses grands yeux bleus, si clairs sous ses cheveux noirs; et pas un mouvement l'air de somnambule.“* (BH, p. 92)

Troisièmement, l'image du visage de Séverine réapparaît au moment où l'histoire amoureuse entre Séverine et Jacques commence à se développer. Les traits typiques de Séverine se montrent de nouveau comme un instrument de séduction pour les hommes de tout âge et de toute intelligence (premièrement ses traits séduisent son protecteur Grandmorin, puis ils séduisent son mari Roubaud et finalement son amant Jacques).

*„En outre, l'ayant jugée, au premier coup d'oeil, d'une figure médiocre, il commençait à la trouver extrêmement séduisante, avec la soumission complaisante de ses yeux bleus, sous l'énergie noire de sa chevelure.“*

(BH, p. 158)

Quatrièmement, l'image de son visage avec ses yeux bleus et ses cheveux noirs est rappelé plus tard au moment où Séverine fait l'amour avec Jacques pour la première fois. La beauté de ses yeux bleus y symbolise la naïveté de la jeune femme, de l'âge de 25 ans, qui n'apprend ce que l'amour qu'aux mains de son amant.

*„Jusque-là, l'existence avait abusé d'elle, dans la boue, dans le sang, avec une violence telle, que ses beaux yeux bleus, restés naïfs, en gardaient une élargissement de terreur, sous son casque tragique de cheveux noirs.“*

(BH, p. 205)

Cinquièmement, au fur et à mesure, Séverine docile et passive se transforme en Séverine passionnée et dangeureuse grâce à sa relation amoureuse avec Jacques.

*„Jacques, déjà, ne reconnaissait plus en Séverine la femme des premiers rendez-vous, si douce, si passive, avec la limpidité de ses yeux bleus. Elle*

*semblait s'être passionnée chaque jour sous le casque sombre de ses cheveux noirs; et il l'avait senti peu à peu s'éveiller, dans ses bras, de cette longue virginité froide, dont ni les pratiques séniles de Grandmorin, ni la brutalité conjugale de Roubaud n'avaient pu la tirer.*“ (BH, p. 253)

Sixièmement, Séverine n'est plus une femme naïve, elle devient de plus en plus indépendante de son mari et elle veut se débarrasser de lui, c'est pourquoi ses yeux ne sont plus aussi clairs qu'ils étaient autrefois.

*„Alors, il semblait que l'ombre de ses cheveux noirs assombrissait le bleu limpide de ses yeux.*“ (BH, p. 297)

Septièmement, la beauté bleue de ses yeux parle quand elle rencontre Jacques après lui avoir demandé de tuer son mari Roubaud. Mais c'est le bleu froid qui pique et qui essaie de dire: „Fais ce que je te demande!“.

*„Mais, le lundi, il dut la revoir; et, comme il le redoutait, ses grands yeux bleus, si doux, si profonds, l'emplirent d'angoisse.*“ (BH, p. 303)

Huitièmement, les cheveux noirs de Séverine, qui symbolisent la beauté autrefois, deviennent soudain le symbole de quelque chose de tragique, noir, et de la mort.

*„Les cheveux noirs s'étaient dressés, un casque de horreur, sombre comme la nuit.*“ (BH, p. 373)

Après la mort de Séverine, la beauté de ses yeux bleus et de ses cheveux noirs devient terrifiante. Ses yeux restent ouverts sur la terreur de ce qu'elle n'a pas vu venir et demandent: „Pourquoi?“.

*„Roubaud hocha la tête sans répondre, sans pouvoir détacher ses regards de Séverine, de ce masque d'abominable terreur, les cheveux noirs dressés sur le front, les yeux bleus démesurément élargis, qui demandaient pourquoi.“*

(BH, p. 376)

La beauté de Séverine est rappelée pour la dernière fois au moment où Jacques se rend au tribunal comme témoin. Les yeux bleus et les cheveux noirs de la morte, si beaux autrefois, font peur à Jacques maintenant.

*„Ainsi qu'il l'avait revue déjà, Séverine venait de s'évoquer, la misérable assassinée dont il avait emporté l'image, avec ses yeux bleus élargis démesurément, ses cheveux noirs droits sur son front, comme un casque d'épouvante.“* (BH, p. 402)

### 11. 1. 2. Roubaud

Roubaud comme sa femme Séverine fait partie des personnages principaux du roman *La Bête humaine*. Même s'il est le premier à apparaître dans le roman il nous reste assez étrange et opaque. Il n'a même pas de prénom (c'est le même cas avec Grandmorin ou Pecqueux).

Roubaud n'est pas souvent décrit dans le roman. Ce n'est que dans le chapitre trois où on apprend que Roubaud (Roux beau) porte une barbe rousse. Son nom et son apparence nous font penser au rouge (sous la forme du roux) qui est le symbole du sang, de la mort et dans ce cas du meurtrier.

*„Un pli de mécontentement coupait son front bas, tandis que sa face ronde et colorée, hérissée de barbe rousse, prenait une tension profonde de volonté.“*

(BH, p. 96)

La description de Roubaud à travers des couleurs apparaît dans le récit encore une fois, quand il commence à mener une vie de l'homme débauché (passer des nuit dans des tavernes et jouer aux cartes). Au contraire des autres ivrognes et joueurs, Roubaud a l'air sain.

*„Et il se portait fort bien, en dehors de la fatigue des nuits passées; il engraisait même, d'une graisse lourde et jaune, les paupières pesantes sur ses yeux troubles.“* (BH, p. 280)

### 11. 1. 3. Jacques Lantier

Un autre des personnages principaux du roman *La Bête humaine* - Jacques Lantier est le seul personnage masculin nommé par son prénom. Au contraire de Roubaud on apprend beaucoup de sentiments de Jacques mais on ne sait pas grande chose de ses origines. Il est un orphelin venant de nulle part et laissé on ne sait pourquoi à une nourrice d'occasion.

Jacques est un homme plein de contradictions. Même s'il est jeune et beau, il possède quelque chose qui fait peur comme Séverine le remarque pendant leur première rencontre, et ce sont ses yeux.

*„Jamais elle n'avait si bien remarqué qu'il était beau garçon, le visage rond et régulier, les moustaches très brunes sur la peau blanche: et, seuls, ses yeux fuyants, ses yeux semés de points d'or, qui se détournaient d'elle, continuaient à la mettre en défiance.“* (BH, p. 168)

Jacques a l'air intéressant grâce à ses cheveux d'or aussi. Lui comme Séverine ne possède pas „la beauté traditionnelle“, c'est plutôt la contradiction de son apparence qui le fait beau pour les femmes.

„*Sa haute silhouette se détachait en noir sur la lumière blanche, ses cheveux d'or s'alluminaient seuls, à l'or pâle de l'astre.*“ (BH, p. 183)

Lors du tribunal, l'apparence de Jacques change un peu. Ses moustaches, qui étaient brunes autrefois, deviennent très noires comme si elles voulaient souligner la situation tragique de l'histoire par leur couleur.

„*Il avait sa tête ronde de beau garçon, ses cheveux frisés, ses moustaches très noires, ses yeux bruns diamantés d'or; mais sa mâchoire inférieure avançait tellement, dans une sorte de coup de gueule, qu'il s'en trouvait défiguré.*“  
(BH, p. 369)

## **11. 2. La symbolique des couleurs et les lieux dans le roman *La Bête humaine***

Tout le roman *La Bête humaine* se déroule dans les villes situées sur la ligne du train de Paris au Havre ou dans le train sur la ligne elle-même. Mais le lieu le plus évoqué et le plus important dans le récit est la Croix-de-Maufras avec sa maison, perpétuellement vide.

### **11. 2. 1. La maison de la Croix-de-Maufras**

La maison de la Croix-de-Maufras est l'endroit dont le nom (maux feras?), l'apparence (de biais, délaissée, close), la situation (dans un jardin coupé par le chemin de fer), le rôle (le lieu initial de la débauche) nous font penser à tous les malheurs qui se passent dedans.

Premièrement, c'est un lieu où Séverine était abusée par son protecteur président Grandmorin quand elle était encore fille.

Deuxièmement, c'est un lieu où elle passe de très beaux jours avec son amant Jacques après l'accident du train.

Troisièmement, cette maison devient témoin du crime - l'assassinat de Séverine par son amant Jacques.

Donc, ce n'est pas par hasard que la couleur dominante y soit le rouge. D'un côté, il symbolise des choses négatives comme le péché du président Grandmorin (le viol de la petite Séverine), le crime (l'assassinat de Séverine), le sang et la mort. De l'autre côté, il est le symbole de l'amour pur entre Séverine et Jacques.

La première mention de la maison de la Croix-de-Maufras et sa chambre rouge apparaît juste au début de l'histoire. Après que Roubaud apprend le passé de sa femme Séverine, il la brutalise et puis il évoque la maison de la Croix-de-Maufras qu'il passe beaucoup de fois pendant son voyage du Havre à Paris.

*„A la Croix-de-Maufras , dans la chambre rouge... “* (BH, p. 48)

A côté du rouge c'est la couleur noire qui est utilisée pour la description de la maison de la Croix-de-Maufras. Le noir y symbolise la solitude, la tristesse et la mélancholie de la maison où se passe des péchés terribles – la violence fait à Séverine et puis sa mort brutale.

*„Et là, dans cette lueur louche, la maison de la Croix-de-Maufras se dressait de biais, plus délabrée et toute noire au milieu de la neige, avec son écriteau: „A vendre“, cloué sur sa façade close. “* (BH, p. 247)

Le narrateur permet au lecteur de jeter un coup d'oeil pour la première fois dans la chambre rouge de la Croix-de-Maufras dans le moment de l'accident du

train du Havre à Paris et où Jacques, sérieusement blessé, est porté dans cette chambre. Il y passe toute sa convalescence et donc la chambre devient témoin de ses moments amoureux avec Séverine et plus tard de son crime.

*„C’était dans la grande chambre à coucher de la Croix-de-Maufras, la chambre tendue de damas rouge, dont les deux hautes fenêtres donnaient sur la ligne du chemin de fer, à quelques mètres.“* (BH, p. 347)

Après que Jacques reprend ses esprits, il reconnaît vite où il se trouve. C’est une chambre rouge dont Séverine lui a parlé. La chambre qui devient symbole du péché de chair et de la violence pour lui.

*„Il avait toute sa lucidité, il reconnaissait cette chambre, décrite par elle, la nuit de ses aveux: la chambre rouge, où, dès seize ans et demi, elle avait cédé aux violences du président Grandmorin.“* (BH, p. 348)

La description de la chambre rouge avec tout son équipement apparaît de nouveau le matin après la nuit passionnée de Jacques et Séverine. C’est la nuit où ils décident de tuer Roubaud, le mari de Séverine. Le rouge nous y fait penser au crime qui va se passer dans cette chambre malheureuse.

*„Une nappe de clair soleil entrait par la fenêtre, incendiant les rideaux rouge du lit, les tentures rouges des murs, tout ce rouge dont flambait la pièce; tandis que la maison tremblait du tonnerre d’un train, qui venait de passer.“* (BH, p. 364-365)

L’avant-dernière mention de la chambre rouge dans l’histoire est juste avant le crime. Selon l’arrangement entre les deux amants, Jacques viens secrètement à la Croix-de-Maufras pour faire „son boulot“. Il jette quelques cailloux dans le volet de la chambre rouge comme il veut dire : „Je suis là pour finir ta vie.“

„Ainsi que cela était convenu avec Séverine, il jeta trois petits cailloux dans le volet de **la chambre rouge**; puis il passa derrière la maison, où une porte, silencieusement, finit par s'ouvrir.“ (BH, p. 365)

L'histoire de la chambre rouge finit parallèlement à la fin d'une vie – la vie d'une jeune femme qui ne veut qu'aimer et être aimée et cela fait pour elle une catastrophe. La chambre rouge qui était un lieu des expériences amères pour elle, puis un des lieux des moments amoureux et finalement elle devient un lieu tragique – le lieu de sa mort.

„...il la regardait dans le lourd silence **de la chambre rouge**. Au milieu de ces tentures rouges, de ces rideaux rouges, par terre, elle saignait beaucoup, d'un flot rouge qui ruisselait entre les seins, s'épandait sur le ventre, jusqu'à une cuisse, d'où il retombait en grosses gouttes sur le parquet.“ (BH, p. 373)

### 11. 2. 2. L'appartement de mère Victoire

L'appartement de mère Victoire à Paris fait aussi partie des lieux principaux dans le roman *La Bête humaine*. Cet appartement, qui fait juste une pièce, est, premièrement, le lieu où prennent naissance les deux principaux meurtres – celui du Grandmorin (du Grand mort 1) et celui de Séverine.

Deuxièmement, c'est le lieu où se passent de dangereuses confidences (les confidences de Séverine à Roubaud et celle de Séverine à Jacques).

Finalement, c'est le lieu où Séverine et Jacques passent une nuit pleine de désirs et de passions.

L'appartement de la mère Victoire est décrit juste tout au début du récit. Roubaud y attend sa femme Séverine qui est en train de faire des achats au

centre de Paris. L'oeil du lecteur est attiré par le lit drapé de cotonnade rouge qui symbolise la violence qui va se dérouler sur lui.

*„La vaste pièce , à deux fenêtres, lui était familière, servant à la fois de chambre à coucher, de salle à manger et de cuisine, avec ses meubles de noyer, son lit drapé de cotonnade rouge, son buffet à dressoir, sa table ronde, son armoire normande.“ (BH, p. 28)*

En se trouvant plus tard dans l'appartement de la mère Victoire, Séverine se souvient immédiatement de la bagarre sanglante avec son mari sur le lit drapé de cotonnade rouge.

*„Elle reconnaissait chaque chose, la table ronde, où elle avait déjeuné avec son mari, le lit drapé de **cotonnade rouge**, au bord duquel il l'avait abattue d'un coup de poing.“ (BH, p. 249)*

Pour éviter des souvenirs désagréables de son dernier séjour dans cette appartement, Séverine se décide à changer les draps de lit. Elle met des draps blancs sur le lit comme elle veut avoir l'air innocente devant Jacques qui va venir pour passer la nuit avec elle.

*„Lorsque le poêle ronfla, elle s'ingénia à d'autres préparatifs, rangea les chaises à sa guise, chercha **des draps blancs** et refit complètement le lit, ce qui lui donna un vrai mal, car il était en effet très large.“ (BH, p. 250)*

Après avoir passé quelques heures dans les bras de Jacques, Séverine, stupéfiée par le bonheur et l'amour, lui raconte l'histoire du jour où elle et son mari ont assassiné son protecteur Grandmorin. Ses aveux se font dans une atmosphère calfeutrée (neige à l'extérieur, feu à l'intérieur), à voix basse, dans une nuit que tache seulement une lueur sanglante au plafond.

„La chambre était **noire**, on distinguait à peine les **carrés pâles** des deux fenêtres; et il n’y avait, au plafond, qu’un rayon du poêle, **une tache ronde et sanglante**.“ (BH, p. 254)

Comme elle regarde la tache rouge du plafond, elle devient de plus en plus courageuse dans son récit. C’est comme la tache lui évoque tout le sang qui était versé à cause de son passé.

„La tache ronde, au plafond, s’élargissait, semblait s’étendre comme **une tache de sang**.“ (BH, p. 254)

„Le poêle ne ronflait pas, le feu achevait de se consumer en braise, avivant encore **la tache rouge** du plafond arrondie là-haut comme un oeil d’épouvante.“ (BH, p. 256)

### 11. 2. 3. L’appartement des Roubaud

L’appartement des Roubaud (la maison de Séverine et son mari), qui se trouve au premier étage du bâtiment de la gare du Havre, n’est pas souvent décrit dans le roman. En effet, ce n’est pas un lieu très important. C’est seulement le lieu de rencontre de Séverine et de Roubaud.

Leur appartement leur sert comme un hôtel – ils y viennent juste pour manger, coucher et puis chacun d’eux part pour faire ses affaires.

„Tout le premier étage, au-dessus des salles d’attente, servait à loger les employés; et le couloir central, un vrai couloir d’hôtel, **peint en jaune**, éclairé par le haut, séparait l’étage en deux, alignant **les portes brunes** à droite et à gauche.“ (BH, p. 103)

#### 11. 2. 4. Le Palais de Justice de Rouen

Le Palais de Justice de Rouen, exactement le cabinet du juge d'instruction Denizet, fait partie des lieux importants du roman. D'un côté c'est un lieu où on décide des destins de Séverine, de Roubaud et plus tard de Jacques, de l'autre côté c'est le lieu où „commence“ la relation amoureuse entre Séverine et Jacques.

Même si rien de terrible ne se passe pas dedans, le cabinet du juge est décrit comme un lieu sombre et froid. Tout y est décoloré comme la vérité des trois héros principaux.

*„Cette grande pièce triste, située au rez-de-chaussée, était éclairée d'un jour si blafard, qu'il fallait y allumer une lampe, dès trois heures en hiver. Tendue d'un papier vert décoloré, elle avait pour tout ameublement deux fauteuils, quatre chaises, le bureau du juge, la petite table du greffier; et, sur la cheminée froide, deux coupes de bronze flanquaient une pendule de marbre noir.“* (BH, p. 121)

### 11. 3. La Conclusion

Le roman *La Bête humaine* est un roman violement pessimiste. Il parle de la violence et de la mort. En fait, l'histoire commence par la meurtre de président Grandmorin et elle finit par la mort de Jacques et Pecqueux. Mais il y a encore Phasie, la tante de Jacques, Flore, la fille de Phasie, et finalement Séverine qui trouvent leur mort au cours de l'histoire.

Donc, ce n'est pas par hasard que les couleurs les plus utilisées sont le noir, le gris et le rouge dans le roman. Les couleurs sombres (le noir, le gris et leurs nuances) évoquent les sentiments de mélancolie, de tristesse et de désespoir et symbolisent le malheur, la tragédie. Le rouge est le symbole du sang versé et de la mort et souligne l'atmosphère ténébreuse du roman.

## 12. CONCLUSIONS

En analysant trois textes littéraires écrits par Emile Zola au dix-neuvième siècle, j'avais pour but d'interpréter la signification et la symbolique des couleurs qui apparaissent dans les romans que j'ai choisis. J'ai analysé trois romans du cycle *Les Rougon-Macquart*: *L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames* et *La Bête humaine*.

Tous les romans sont écrits par un seul auteur – Emile Zola, qui est considéré comme le fondateur du mouvement littéraire dit le naturalisme, et donc ces romans sont fortement influencés par la doctrine naturaliste. Cela veut dire que ces romans s'occupent surtout de l'exploration des milieux sociaux et notamment du comportement du peuple. Il n'y a ni tabous ni limites.

Même si les romans sont écrits par un seul auteur, influencés par un seul mouvement littéraire et ils proviennent du même cycle des romans, ils ont des sujets différents. *L'Assommoir* est un roman ouvrier, il parle de la vie et des mœurs de la basse couche sociale d'un banlieu parisien. *Au Bonheur des Dames* est un roman du progrès, il décrit l'essor des grands magasins à la fin du dix-neuvième siècle et il met en opposition le monde du grand magasin avec celui du petit commerce. *La Bête humaine* est aussi un roman du progrès, mais il s'intéresse à la vie des hommes qui travaillent à la société de chemin de fer à la fin du dix-neuvième siècle.

*L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames* et *La Bête humaine* ont beaucoup en commun mais ils possèdent des traits différents aussi.

Le temps des histoires de chaque roman est tout à fait différent. Tandis que le roman *La Bête humaine* nous montre juste un court extrait de la vie de Séverine (un an et demi), le roman *Au Bonheur des Dames* nous permet de suivre la vie

de Denise Baudu pendant cinq ans et le roman *L'Assommoir* montre au lecteur plus que la moitié de la vie du personnage principal Gervaise Macquart (l'action du roman se déroule pendant 19 ans).

En ce qui concernent les lieux des romans analysés, Paris est l'endroit qui apparaît plus ou moins dans tous les romans. Tandis que toute l'action de *L'Assommoir* et celle du *Bonheur des Dames* se déroulent à Paris, l'action de *La Bête humaine* se passe au trois lieux différents – au Havre, à La Croix-de-Maufras et à Paris. Paris de *L'Assommoir* est considéré comme „une ville négative“. Il représente la grande ville qui corrompt le caractère et les moeurs de ses habitants. Dans le roman *Au Bonheur des Dames*, Paris est, à l'opposé de *L'Assommoir*, décrit comme une ville très moderne qui n'a pas peur de progrès. Paris de *La Bête humaine* est à la fois une ville de l'amour (c'est un lieu où Séverine et Jacques commencent à s'aimer) et une ville de la violence et de la mort (c'est dans l'appartement de mère Victoire à Paris, où prennent naissance les deux principaux meurtres du roman).

Du point de vue des personnages ce sont *L'Assommoir* et *La Bête humaine* qui se ressemblent. Leurs personnages principales vivent dans le ménage à trois – Gervaise (*L'Assommoir*), dont le mari, Coupeau, rentre souvent ivre à la maison, soutien non seulement son mari mais aussi son ancien amant et le père de ses enfants Auguste Lantier, et Séverine (*La Bête humaine*), qui n'aime pas son mari Roubaud, a des rendez-vous avec leur ami commun Jacques Lantier. Contrairement à ses deux femmes Denise Baudu (*Au Bonheur des Dames*) est une fille célibataire très honnête.

En analysant la signification et la symbolique des couleurs dans les romans mentionnés ci-dessus je me suis concentrée sur les personnages principaux et des lieux principaux de ces romans. Chacun de ces trois romans possède un grand nombre de couleurs ou d'expressions liées aux couleurs. Mais la gamme

de nuances la plus riche – commençant par le blanc et finissant par le noir - apparaît dans le roman *Au Bonheur des Dames*.

*Au Bonheur des Dames* est un roman qui met en opposition le monde du grand magasin avec celui du petit commerce et donc il n'est pas étonnant qu'il y n'ait pas une seule couleur principale. D'un côté, il y a les couleurs claires qui symbolisent la richesse, le progrès, la vie et surtout l'espoir dans l'avenir, de l'autre côté il y a les couleurs foncées qui symbolisent la misère, la détresse, la mort et le passé. Les personnages sont le plus souvent décrits soit par la couleur noire ou blanche. Le noir y symbolise deux choses tout à fait différentes – premièrement la tristesse, la pauvreté, le deuil et deuxièmement la noblesse (la robe de soie noire). Le blanc est un symbole de la peur, de la fatigue ou du sublime.

Contrairement au roman *Au Bonheur des Dames*, dans le roman *La Bête humaine* il y a deux couleurs dominantes et ce sont le rouge et le noir. Toutes ces deux couleurs sont utilisées pour décrire et souligner l'atmosphère pessimiste du roman (au cours du roman cinq personnes sont assassinées, une se suicide et beaucoup d'autres sont morts à cause de l'accident du train). Le noir et ses nuances y symbolisent les côtés négatifs de la vie tels que le désespoir, le malheur et la tragédie. Le rouge est bien sûr un symbole du sang et finalement de la mort.

Dans *L'Assommoir* comme dans *Au Bonheur des Dames*, le noir est une des couleurs les plus utilisées mais le noir y est plutôt un symbole de la misère et des conditions de la vie des ouvriers de cette époque. Les personnages sont décrits soit par les couleurs claires (blond, jaune, bleu, rouge) ou par les couleurs foncées (brun, gris, noir). Tandis que les personnages positifs sont liés aux couleurs claires, les personnages négatifs aux couleurs foncées.

Pour conclure il faut dire que la couleur joue un rôle important dans chacun des romans. Elle est utilisée dans la description des personnages, des lieux et des sentiments. Elle apparaît souvent comme le signe prémonitoire aussi. Même si elle ne porte pas toujours une signification symbolique, au moins elle souligne l'atmosphère de l'histoire.

## 13. BIBLIOGRAPHIE

### Textes analysés

- [1] **Zola** Emile: *Au Bonheur des Dames*. (BD). Paris, Presses Pocket, 1990.
- [2] **Zola** Emile: *L'Assommoir*. (A). Paris, Librairie Générale Française, 1996.
- [3] **Zola** Emile: *La Bête humaine*. (BH). Paris, Pocket, 1998

### Textes sur la littérature française et sur la symbolique des couleurs

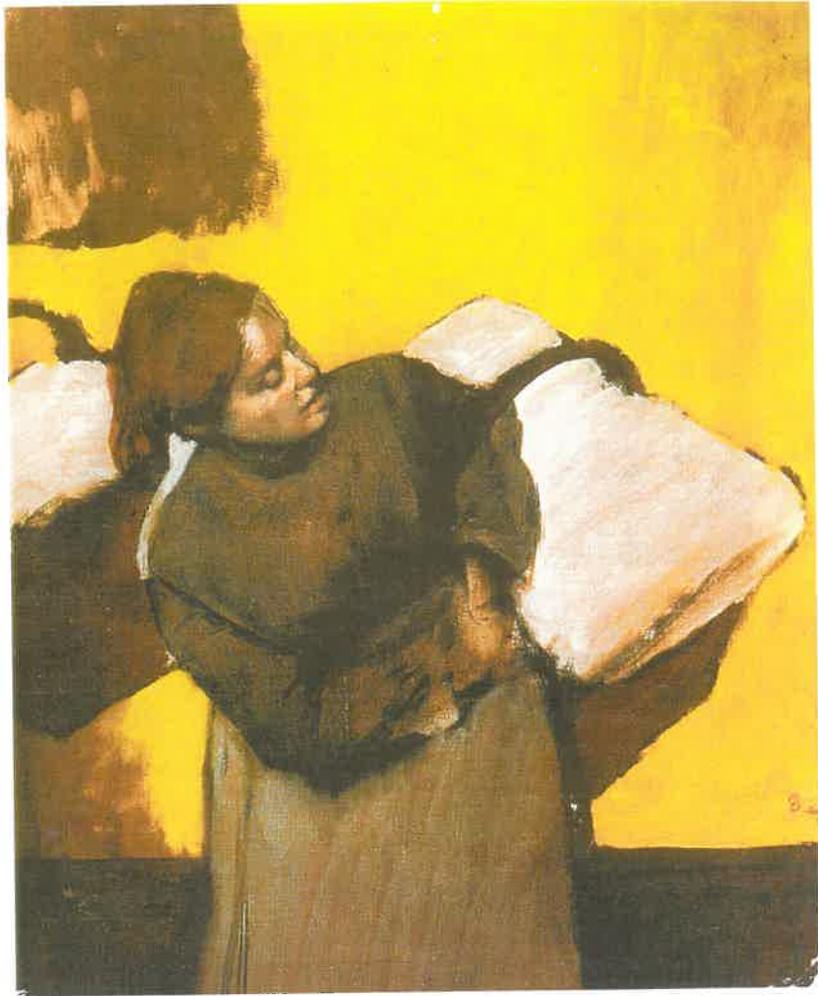
- [1] **Beaumarchais de Jean-Pierre, Couty Daniel, Rey Alain**: *Dictionnaire des écrivains de langue française. M-Z*. Paris, Larousse, 2001.
- [2] **Bertrand Jean-Pierre, Régnier Philippe, Vaillant Alain**: *Histoire de la littérature française du XIXe siècle*. Paris, Nathan, 1998.
- [3] **Hamon Philippe, Roger-Vasselín Denis**: *Le ROBERT des grands écrivains de langue française*. Manchecourt, Maury-Eurolivres S.A., 2000.
- [4] **Lagarde André, Michard Laurent**: *XIXe siècle. Les grands auteurs français du programme V*. Paris, Bordas, 1973.
- [5] **Lagarde André, Michard Laurent, Monfériér Jacques**: *Les grands auteurs français*. Paris, Bordas, 1971.
- [6] **Milička Karel**: *Od realismu po modernu. Světová literatura 3*. Praha, Baronet, 2002.
- [7] **Mitterand Henri**: *Zola et le naturalisme*. Paris, Presses universitaires de France, 1986.
- [8] **Pastoureau Michel**: *Dictionnaire des couleurs de notre temps: symbolique et société*. Paris, Bonneton, 1992.
- [9] **Portal Frédéric**: *La symbolique des couleurs: des couleurs symboliques dans l'Antiquité, le Moyen Age et les temps modernes*. Puisseaux, Pardés, 1999.

- [10] **Radimská** Jitka, **Horážd'ovská** Marcela: *Antologie francouzské literatury*. Plzeň, Fraus, 2001.
- [11] **Šrámek** Jiří: *Dějiny francouzské literatury v kostce*. Olomouc, Votobia, 1997.
- [12] **Thérenty** Marie-Eve: *Les mouvements littéraires du XIXe et du XXe siècle*. Paris, Hatier, 2001.
- [13] *La Grande encyclopédie*. France, Librairie Larousse, 1973.

## 14. ANNEXES



Portrait d'Emile Zola, peint par Édouard Manet. Musée du Jeu de Paume à Paris. 1)



La blanchisseuse 1)



*Mouret (A. Préjean)  
et Denise (B. Brunoy)  
face à face  
dans le film  
d'A. Cayatte.*

#### LE MOMENT DES AVEUX

“- Partez donc ! cria-t-il dans un flot de larmes. Allez retrouver celui que vous aimez... C'est la raison, n'est-ce pas ? Vous m'aviez prévenu, je devrais le savoir et ne pas vous tourmenter davantage.

Elle était restée saisie, devant la violence de ce désespoir. Son cœur éclatait. Alors, avec une impétuosité d'enfant, elle se jeta à son cou, sanglota elle aussi, en bégayant :  
- Oh ! monsieur Mouret, c'est vous que j'aime !” (p. 443).

Denise Baudu et Octave Mouret 1)

## ANOTACE

Diplomová práce „Barvy v literárním světě Emila Zoly“ se zabývá analýzou tří románů Emila Zoly a zejména interpretací významu a symboliky barev, které se vyskytují v těchto románech.

Práce pojednává o následujících třech románech z cyklu Les Rougon–Macquart (Rougon-Macquartové): *L'Assommoir* (Zabiják), *Au Bonheur des Dames* (U Štěstí dam) a *La Bête humaine* (Lidská bestie).

Diplomová práce se skládá z několika částí. Na začátku práce se nachází kapitola o životě a díle Emila Zoly. Následují kapitoly o realismu, naturalismu a také jsou zde kapitoly, které shrnují obsahy již výše zmíněných tří románů.

Při analýze románů jsem se zaměřila zejména na hlavní postavy a na prostředí každého románu. Zajímalo mě, zda barvy použité při popisu osob a prostředí mají opravdu nějakou symboliku a zda tato symbolika pomáhá čtenáři lépe pochopit celkový význam románu.

## SUMMARY

Diploma work called „Colours in the literary world of Emile Zola“ deals with three novels written by Emile Zola.. Its main aim is to analyse the novels and particularly to explain the meaning and the symbolism of colours that appear in these novels.

The novels analysed in this diploma work are following: *L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames* and *La Bête Humaine*.

The diploma work consists of several parts. At the beginning there's a chapter about the life and the work of Emile Zola, following the chapters dealing with realism, naturalism and the chapters that summarize the plots of the three novels.

While analysing the novels I concentrated on the main characters as well as on the environment of each novel. I was interested if the colours used for the description of characters and environment really have got some symbolism and if this symbolism helps readers to understand the novel better.